

GRAFFICI



TEMPLE DE LA RENOMMÉE EN GASPÉSIE

NOËL 2024



ENVIRONNEMENT

Pour un transport collectif digne de ce nom

CULTURE

Écarté, le premier roman de Michel Landry

HISTOIRE

L'emploi au féminin au XIX^e siècle



SOCIÉTÉ DU CHEMIN DE FER
DE LA GASPÉSIE

SOCIÉTÉ DU CHEMIN DE FER DE LA GASPÉSIE

La Société du chemin de fer de la Gaspésie est très fière des travaux réalisés au cours de la saison estivale 2024. Elle tient à remercier tout particulièrement ses employés pour leur engagement soutenu et leur professionnalisme à toute épreuve. Sans eux, rien n'est possible! Un grand merci aux citoyens qui sont demeurés vigilants aux abords de la voie ferrée, leur collaboration est précieuse.

Pouzzolane : comme un air de déjà vu



GILLES GAGNÉ
ÉDITORIALISTE

MIGUASHA | Le projet d'exploitation de pouzzolane à Dalhousie, à un jet de pierre de la côte gaspésienne, plonge une partie de la population bordant la baie des Chaleurs dans un contexte rappelant la lutte entre 2003 et 2006 contre le projet d'incinérateur de la firme Bennett à Belledune, autre localité néo-brunswickoise.

Il y a des similitudes. EcoRock Dalhousie se classe résolument dans l'industrie lourde, puisque la firme montréalaise veut exploiter 3 millions de tonnes de pouzzolane par an. La pouzzolane est une pierre volcanique s'étant déposée dans les limites de ce qui allait devenir 400 millions d'années plus tard une petite ville industrielle du nord du Nouveau-Brunswick.

La matière est incorporée dans certaines préparations de poudre de ciment. Elle réduirait alors l'impact du ciment en émissions de gaz à effet de serre. La pouzzolane contient autour de 52 % de silice. Cette silice, une fois broyée, occasionne de graves problèmes respiratoires pour quiconque respire ces poussières.

Bennett Environmental se classait aussi dans l'industrie lourde, en vertu de volumes plus modestes, venant du traitement éventuel d'un volume de 100 000 à 200 000 tonnes de sols contaminés par année. Le premier « contrat » devait mener Bennett à traiter des sols souillés à la créosote venant du New Jersey. Le temps a prouvé que ce contrat n'était qu'un mirage.

Bennett a tenté de se rattraper avec le nettoyage des étangs goudronnés de Sydney, en Nouvelle-Écosse; ces étangs sont situés dans l'un des endroits les plus pollués au pays, si ce n'est pas en Amérique du Nord. La turpitude de la direction de la firme, notamment coupable de délit d'initiés, par le biais d'une vente d'actions à fort prix préalable au dévoilement de l'absence de contrat, a fini par l'emporter.

Comme dans le cas de Bennett, le sort du projet de Dalhousie dépend largement de l'évaluation qu'en fera le ministère de l'Environnement du Nouveau-Brunswick. En 2003, le gouvernement du Québec, même s'il n'avait aucune emprise sur une initiative en construction à Belledune, avait tenté de faire pression, par le biais du ministre de l'Environnement, Thomas Mulcair, sur l'état néo-brunswickois du premier ministre conservateur Bernard Lord. L'opération s'était soldée par un échec.

Le processus d'évaluation environnementale au Nouveau-Brunswick est souvent qualifié de passoire par ses résidents. Bennett avait passé ce test. Jusqu'au 21 octobre dernier, le gouvernement était dirigé par le conservateur Blaine Higgs, un défenseur des grands projets industriels; une tendance influencée par ses années à l'emploi de l'empire pétrolier et papetier Irving.

Le nouveau gouvernement libéral de Susan Holt resserrera-t-il le tamis d'évaluation d'un projet comme celui d'EcoRock Dalhousie? Il ne peut faire pire que celui de M. Higgs, mais la question demeure entière, d'autant plus que le promoteur ne déposera pas son étude d'impact avant 2026. En plus des aspects scientifiques liés à l'exploitation de pouzzolane, le gouvernement Holt devra statuer sur un élément beaucoup plus subjectif :

l'acceptabilité sociale. Jusqu'à maintenant, les opposants ont été plus expressifs que les partisans du projet. Et ces partisans existent.

Pendant ce temps, à Ottawa

Le gouvernement fédéral devra manifestement, par le biais de son ministère des Pêches et des Océans, évaluer le dragage projeté par EcoRock Dalhousie. Là aussi, la tradition fédérale débouche rarement sur des contraintes bloquant un projet.

De plus, imaginons un gouvernement dirigé par Pierre Poilievre, favorable aux initiatives polluantes. Il y a fort à parier qu'il allégera tout ce qui s'appelle contraintes environnementales.

Théoriquement, le gouvernement fédéral peut également intervenir pour évaluer un projet de mine quand elle dépasse un volume de production de 3,5 millions de tonnes. Les promoteurs, bien qu'ils le nient, semblent avoir choisi le seuil de 3 millions de tonnes pour éviter une intervention fédérale de la partie terrestre du projet.

Un sentier moins sinueux

Rien ne prouve pour le moment qu'administrativement, EcoRock Dalhousie empruntera une route aussi tordue que celle de Bennett. C'est notamment là que s'arrête toute similitude avec Bennett Environmental.

Le directeur général, Francis Forlini, est arrivé en juillet de Votorantim, société mère de Ciment Saint Mary's, propriétaire de la cimenterie de Port-Daniel. Il y était vice-président au marketing pour Votorantim au Canada. Le président d'EcoRock Dalhousie, Guy Rousseau, est connu comme le premier promoteur sérieux de la cimenterie de Port-Daniel. Il a vendu ses actions en 2016. Ils sont flanqués de Réjean Carrier, qui possède aussi de l'expérience considérable dans le domaine.

Bref, les opposants au projet font face à des gens rompus au monde des affaires. Contrairement à John Bennett en 2003, les trois hommes sont venus présenter leur projet en Gaspésie, sachant qu'ils se feraient rabrouer. Ils avaient vécu le même traitement à Dalhousie en septembre.

Ce serait donc une erreur pour les opposants de conclure à l'incapacité des promoteurs de la mine.

Le facteur autochtone

Depuis que le public est appelé à se prononcer sur le projet de mine, les Autochtones d'Eel River Bar, la communauté mi'gmaq enclavée dans la ville de Baie-des-Hérons, elle-même comprenant les anciennes limites municipales de Dalhousie, ont dénoncé unanimement le projet.

Du côté gaspésien, c'est plus discret. Listuguj, située à moins de 20 kilomètres de la carrière, sort d'une élection au conseil de bande. Plusieurs de ses citoyens veulent évaluer le projet dans son ensemble, et vérifier à quel point ils seront consultés par la direction d'EcoRock Dalhousie.

Les Mi'gmaq veulent aussi s'assurer qu'ils ne seront pas les « Autochtones de service », qu'on ne comptera pas sur eux pour faire le bout de travail que les Blancs n'arrivent pas à faire.

Enfin, les Mi'gmaq semblent avoir compris que la question entourant la mine de pouzzolane s'étirera sur au moins trois ans,

qu'elle sera émotive, et que les opposants devront mesurer leurs efforts, se garder des réserves pour éviter l'épuisement.

La lutte outre-frontière

Il est plus facile - moins difficile serait plus juste - de se battre contre un projet susceptible d'être érigé dans une autre province. Les Gaspésiens ont mené une lutte vigoureuse contre Bennett il y a 20 ans. Ils étaient moins nombreux à manifester contre la cimenterie de Port-Daniel, sise dans une MRC, celle du Rocher-Percé, durement éprouvée entre 1999 et 2006 par la fermeture de la papeterie Gaspésia, et par les échecs de sa relance.

La bataille contre la mine de pouzzolane ravive la mobilisation. On peut comprendre la solidarité interprovinciale, Dalhousie d'une part, Miguasha et Escuminac d'autre part, étant si proches.

Le défi semble énorme pour la direction d'EcoRock Dalhousie. Il faudrait que tout se fasse sans dynamitage, que le concassage et le broyage ne dégagent aucune poussière, sans bruit perceptible, et que le chargement des navires s'effectue aussi sans dégagement de poussière dans la baie des Chaleurs.

Il faudrait aussi que le dragage des sédiments du port, où du minerai concentré en zinc - contenant aussi des quantités résiduelles de plomb et de cuivre - s'est longtemps échappé lors du chargement de navires, ne remette pas en suspension ces matières. C'est sans compter les hydrocarbures. Les méthodes de transbordement et la conscience écologique n'étaient jadis pas très aiguisées.

Si le ministère de l'Environnement du Nouveau-Brunswick fait réellement son travail, la direction d'EcoRock Dalhousie devra minimalement démontrer qu'exploiter la pouzzolane permet de réduire les émissions générées par la production d'une tonne de ciment, après le mélange avec du clinker.

La firme devra aussi démontrer comment elle peut éviter les désavantages de ses initiatives : les poussières et leur impact sur la santé, le bruit, l'aspect visuel et l'effet du brassage de sédiments sur la vie marine et terrestre.

La tâche promet d'être ardue.

GRAFFICI
L'INCONTORNABLE EN GASPÉSIE

INSPIREZ-VOUS!
PAGE 13

CONSULTEZ NOTRE CAHIER
DU TEMPS DES FÊTES!

Que font les Gaspésiennes?

PREMIÈRE PARTIE : LE XIX^E SIÈCLE

NEW CARLISLE | Pour une archiviste – et une passionnée de généalogie, de surcroît – l’une des sources les plus précieuses pour documenter des individus est sans conteste le recensement nominatif. Or, nous le savons, la réalité des femmes gaspésiennes du XIX^e siècle est très peu connue. Dérobées de leur nom de fille une fois mariées, contraintes à la sphère domestique et à la vie familiale, il n’est pas exagéré de dire qu’à l’exception des actes d’état civil et religieux que sont le baptême, le mariage, les actes qui concernent leurs enfants et leur propre sépulture, très peu d’écrits subsistent permettant de documenter l’histoire des femmes. Les recensements ajoutent une plus-value dans cette tentative de recherche, car ils indiquent les métiers des habitantes. Voici quelques-unes des sphères professionnelles investies par les femmes gaspésiennes que nous révèlent ces précieux documents¹.



Femme au rouet à St-Omer au XX^e siècle.



CAMILLIA BUENESTADO PILON
CHRONIQUEUSE

À la lecture des recensements du comté de Bonaventure du XIX^e siècle, on constate d’emblée que les femmes gaspésiennes mariées sont, sans surprise, qualifiées d’épouses à la maison (*housewives*), de mères, de matrones, de rentières ou de *spinsters*, c’est-à-dire de vieilles filles. Cependant, nombre de femmes majeures exerceront un métier avant de se marier et ce, aussi tôt qu’en 1861. Les métiers recensés en 1861, 1871, 1881 et 1891 sont de divers ordres : les métiers domestiques (servantes, ménagères, etc.), le travail textile (couturières, tisserandes, etc.), celui de la terre (fermières), la cuisine dans les chantiers, la tenue de magasins, les métiers d’éducation, ceux liés à la santé, et plusieurs autres. À cette liste s’ajoutent quelques curiosités traitées à la fin de cet article.

Le travail domestique

Tout recensement confondu, la profession apparaissant le plus fréquemment pour les femmes est celle de servante, emploi parfois décliné sous d’autres noms : domestiques, *house servants*, *house maids*, femmes de chambre, gouvernantes, bonnes d’enfants, ménagères, etc. Le travail domestique sied en effet à merveille aux femmes issues de familles plus modestes qui désirent faire un peu d’argent avant de se marier. Ces jeunes filles sont employées chez les familles nobles de la Baie-des-Chaleurs. Par exemple, en 1861

à New Carlisle, les noms de Rose Castelloux et de John Woods, tous deux serveurs, figurent au foyer de la famille Lebel, dont le chef de famille est notaire et le fils, indiqué comme « député régistrateur ». Un autre exemple : la famille du juge Winter, à New Carlisle, a trois *servants* vivant sous son toit : un *farm servant* (serveur de ferme), Jos. A. Poirier, et deux *house servants* (serveurs de maisons), Bridget Carroll et Ann Humphrey. Aussi est-il courant de croiser dans les recensements des hommes serveurs ou domestiques, souvent assignés au travail de la terre et notés sous les expressions « garçons de ferme » et « *farm help* » (aide de ferme).

À tout prendre, on voit aussi, toutes années confondues, des femmes qui accomplissent un travail de buanderie, peut-être pour les clubs de pêche sportive : des *laundresses* (blanchisseuses), *wash girls* (commis de buanderie), etc. ; quelques-unes sont présentes à Listuguj. Enfin, le travail domestique se réalise souvent dans des maisons privées, mais pas exclusivement. En 1891, à New Carlisle, Elma Gosselin voit son métier indiqué comme celui de « *keeping boarding home* » (littéralement « tient la maison de pension »), probablement la maison de pension des enseignantes, bâtiment qui abrite aujourd'hui les bureaux de la MRC de Bonaventure.

Couturières, tisserandes et compagnie

Dès le premier recensement nominatif de femmes par village, elles sont couturières, tisserandes, et l'on voit parfois apparaître des métiers spécialisés. La fréquence du métier de couturière se maintient entre 1861 et 1891. Peut-être recrute-t-on des femmes de l'extérieur pour des besoins spécifiques. C'est ainsi qu'en 1861, à New Carlisle, les trois sœurs Bean, toutes couturières, ont probablement immigré de l'île Jersey en même temps que leur père John Bean, charpentier. Fait surprenant, en 1871, l'un des endroits qui compte le plus de couturières dans le comté de Bonaventure est Listuguj.

Somme toute, il y aura peu de tisserandes recensées au XIX^e siècle. La cause est probablement qu'il s'agit d'un travail surtout domestique et moins commercial. Entre 1861 et 1891, Catharine Kennedy est tisserande (on rajoute la précision « *loom hand* », qui désigne probablement un métier à main, dans le recensement de 1891) à New Richmond. En 1871, Elizabeth Young de Nouvelle et Mary Brackett de Ristigouche (Sud-Est) pratiquent aussi ce métier. Étonnamment, on assiste à un accroissement de cette fonction dans le recensement de 1891. De ce fait, à Nouvelle-Est, on lit les noms de Mary Ann Parent, Catherine Susie, Félimoine (?)

Landry, Marguerite et Margreta (?) Allard, Emma Gough, Catherine Dombois (probablement Damboise), Harriett Bois, Mary Allard, Mary Parent, Félimine (?) Savoie, Louise Kenny, Flavie Doiron et Mary Dugas comme tisserandes. Pourquoi le recenseur de Nouvelle en compte-t-il autant, alors que les recenseurs des autres villages, nettement moins? La question est ouverte.

En ce qui a trait aux métiers spécialisés, plusieurs femmes méritent d'être soulignées. En 1861, il y a une cordonnière (la seule que nous ayons vue dans les quatre recensements), Marie Degrase (probablement Degrâce) à Maria. En 1891, on relève une *pants maker* (tailleuse de pantalons) Margaret McLeod, à Nouvelle. La même année, Léa Moreau de Matapédia et Sophie Viel de Paspébiac sont modistes, un métier apparenté à celui de chapelière. Les recensements comptent aussi quelques *dress makers* (tailleuse de robes) dont Eunice Craig et les sœurs Millar, originaires du canton de Cox. Il ne semble pas y avoir de tailleuses de robes en 1871, mais en 1881, Rebecca Taylor de New Richmond exerce cette profession. En 1891, les sœurs Ada et Amy Caldwell de New Carlisle confectionnent également des robes, tout comme les Nouvelloises Janey Mann, Almira Gaudin, Mary Leblanc et Annie McNair, ainsi qu'une dénommée Elizabeth McGregor de Ristigouche (Sud-Est). Enfin, mentionnons que le métier de tailleur est généralement assigné aux hommes, mais en 1891, Mary Leblanc est dite « *tailoress* » (tailleuse), la seule que nous avons répertoriée dans ces recensements.

Institutrices et enseignantes

Les métiers d'éducation sont limités à quelques femmes en 1861. La majorité des postes sont pourvus, à ce moment, par des hommes, qui sont « maîtres instituteurs ». Davantage d'enseignantes se rajoutent au fur et à mesure que l'on avance dans le siècle. Déjà, en 1871, on voit apparaître des sœurs religieuses à Carleton et des institutrices laïques dans les autres villages. Ce phénomène ne fera que s'intensifier jusqu'à la fin du siècle, et chaque localité comprend en 1891 jusqu'à une dizaine d'enseignantes.

Garde-malades et sages-femmes

Curieusement, les métiers liés à la santé ne font pas légion dans les recensements, ni pour les hommes, ni pour les femmes. Geneviève Jerome est sage-femme à Gesgapegiag en 1871. Nous avons relevé seulement deux sages-femmes en 1881, toutes deux de Saint-Jean-L'Évangéliste (Nouvelle) : Marie Lavoie et Zoé Leblanc. En 1891, on voit aussi apparaître le nom Ann Dumville (ou Pommville) comme sage-femme à Nouvelle.



www.sagim.ca/dons/

Merci à nos précieux commanditaires d'embarquer dans le grand mouvement Alzheimer et de faire une différence dans la vie de centaines de familles gaspésiennes.

Merci également aux nombreuses autres entreprises ou organisations ainsi qu'aux participants et aux donateurs qui contribuent au succès de cette grande levée de fonds de plus de 180 000\$.

PARTENAIRE OFFICIEL



PARTENAIRES EXCELLENCES 2000\$ et +



Stéphane Sainte-Croix
Député de Gaspé



PARTENAIRES PRESTIGES 1000\$ et +



Sœurs de Saint-Paul-de-Chartres



ENTREPRISES ENGAGÉES 500\$ et +

Bois Granval G.D.S inc.
Boulangerie artisanale La Pétrie
Camping au Soleil couchant
Clinique Vétérinaire de la Baie inc
Club 50 ans et plus de Petite-Vallée
Épicerie Lemieux Grande-Vallée
Excavation Robertson Touzel
Groupe Lebel, Division Nouvelle
Hôtel Motel Grande-Vallée
Jean-François Roy Avocat
Journal Graffici

Laurier Hamilton et Fils Ltée
Le Marché des saveurs gaspésiennes
Les Productions Musicales de l'Air Salin
LFG Construction
MRC Avignon
MRC Rocher-Percé
Municipalité Sainte-Thérèse-de-Gaspé
Radio Gaspésie
Ressources humaines Lambert
Uniprix Gaspé
Ville de Murdochville

De même, peu d'infirmières sont mises au jour dans les recensements. La première garde-malade que l'on peut voir dans ceux-ci est la veuve Jean Loubert, à Maria-Est, en 1891. La même année, la sage-femme Zoé Leblanc est dite « *sick nurse* » (expression désignant probablement la profession d'infirmière), tout comme Margaret Young et Barbary Dickie de Nouvelle.

Autres métiers notés

Les cuisinières : Quelques cuisinières sont relevées dans les recensements de 1861. Il y a fort à parier que ces femmes cuisinent dans les chantiers forestiers. La profession est à peu près absente en 1871 et 1881, mais en 1891, de nombreuses femmes sont des cuisinières.

Les gérantes de magasins : En 1861, il n'y a pas de tenancières de magasins recensées dans le comté de Bonaventure. En 1871, cependant, une première femme apparaît, Rachel Forest, qui exploite probablement un magasin à l'ouest de Caplan, mais classé dans la division de recensement de New Richmond. De plus, une dénommée Angélique Cyr tient un commerce à Caplan dans les recensements de 1881 et 1891, en plus d'être fermière. Dès 1891, le nom de quelques autres femmes

apparaissent, comme Henriette Cloutier à Carleton. Également, en 1881, on recense pour la première fois des femmes commis (par exemple, Émélie Peltier à Port-Daniel et Émélie Poirier à Saint-Jean-L'Évangéliste).

Une hôtelière : La première hôtelière que l'on voit apparaître dans les recensements est en 1891 à Carleton : il s'agit de Florence Meagher.

Les télégraphistes : Le télégraphe arrive en Gaspésie dans les années 1870. Conséquemment, de nombreuses femmes occuperont le poste d'opératrice ou de télégraphiste. À Ristigouche (Sud-Est), on compte au moins Martha MacGregor comme opératrice de télégraphe en 1871. En 1881, elles sont plus nombreuses : à Carleton, Esther Lefebvre ; dans le canton de Mann, Hellen Phalan ; à Paspébiac, Adèle (Bisson?) et à Saint-Jean-L'Évangéliste, Marie (Marchand?). En 1891, de nouveaux noms se rajoutent : Catherine Young et Laura Young de familles différentes de Hope-Est, Bridget et sa sœur Helen Quinn du canton de Mann, Lilian Smollett de New Carlisle, Clara Montgomery de New Richmond-Ouest, Marie Michaud de Nouvelle-Ouest ainsi que Bate (?) Young de Paspébiac-Ouest sont dites opératrices, télégraphistes ou « *tel operator* ».

Des maîtresses de postes : En 1881, Annie Cyr de Maria est maîtresse de poste. En 1891, on peut lire que dans le canton de Mann, Eliza Young pratique aussi ces fonctions. À la même année, à Matapédia, Sarah Smith est « commis bureau de poste et magasin ».

Une dactylotypiste : À notre connaissance, c'est en 1891 que l'on croise la première dactylotypiste (*typewriter*). Il s'agit d'Agnès Thompson de New Carlisle.

Tresseuses de paniers : En 1891, Rosalie Vicaire de Listuguj confectionne des paniers et des raquettes et Betsey Dedam, aussi de Listuguj, fait des paniers, des raquettes et des mocassins.

Toujours là

Cette petite incursion dans les recensements du XIX^e siècle visait à rétablir des faits importants dans la recherche historique. D'abord, documenter l'histoire des femmes gaspésiennes n'est pas aisé. Il faut les sortir des archives. Pourtant, elles sont bien présentes, et leur métier ne représente qu'un des chapeaux qu'elles portent. Ce petit essai visait à leur redonner leur digne place dans l'histoire.

1. Nous avons choisi de garder plusieurs mots en anglais par absence de traduction littérale de certaines expressions. Les recensements sont tantôt en français, tantôt en anglais, selon la langue dominante dans les villages.

DU 4 NOVEMBRE 2024 AU 10 JANVIER 2025

GRAND SOLDE ANNUEL!

DES RABAIS JUSQU'EN JANVIER



JUSQU'À 50% SUR PLUSIEURS MONTURES

OPTO
RÉSEAU

EN VUE GASPÉ
8-A, rue de la Cathédrale
418.368.2122

Dr Louis Thibault
Dre Lucie Tremblay
Optométristes



Dame inconnue, possiblement au quai de Bonaventure. Nous ne l'abordons pas ici, mais les femmes ont travaillé à l'industrie des pêches de diverses façons : en salant la morue, en la tranchant, en vendant le poisson, etc.

Le transport : investir maintenant pour saisir cette migration intérieure

MONT-LOUIS | Malgré toute la promotion que je fais pour séduire la famille et les amis à venir me rendre visite, c'est juste trop loin pour une longue fin de semaine. La Gaspésie est aussi belle qu'inaccessible. Ceux qui s'y établissent sont ceux qui ont réussi à trouver assez d'avantages pour compenser les multiples enjeux. Celui du développement rural, compliqué par le départ des jeunes vers d'autres régions, est assez répandu mondialement¹. La distance entre le milieu rural et les grandes villes y est pour beaucoup, mais aussi la planification centralisée du territoire, valorisant les mégapoles plutôt que le développement de villes régionales agissant comme moteurs endogènes.



JULIE REID FORGET

CHRONIQUEUSE

redaction@graffici.ca

Le développement régional et la stagnation démographique

À la fin de mes vacances, je suis passée visiter un ami qui vient de s'installer dans Charlevoix. C'est un spécialiste du développement régional à l'aube de sa retraite. J'adore parler de ce sujet avec lui. Je lui fais souvent des blagues sur les zones d'innovation que j'appelle le « bernardlandrisme », mais qui est, en fait, un développement de chaînes de valeur par l'État, assez répandu comme approche de spécialisation. Cette spécialisation fonctionne bien pour les zones urbaines, mais aide-t-elle la résilience économique et l'essor démographique des régions éloignées?

Nos conversations tournent aussi souvent sur la question du transport. Contrairement à une zone d'innovation, agir sur le transport est plus transversal, profitant à l'ensemble des individus et des entreprises, plutôt qu'à un secteur en particulier. Dans les économies modernes, c'est le mouvement des personnes qui anime l'économie, pas juste le déplacement de la marchandise. Mais, comment motiver des politiciens à investir autant dans le transport sans signe clair de croissance démographique?



Plusieurs souhaitent le retour du train le plus rapidement possible. Personnellement, je nous souhaite beaucoup mieux, en fréquence, en express, de nuit et à un prix décent, explique notre chroniqueuse.

L'espoir de la pandémie et ses effets sur d'autres régions moins loin

En 2021, la Gaspésie était fière de connaître sa plus forte migration interrégionale depuis des lustres. En pleine pandémie, des analystes prévoyaient un changement important dans notre manière d'habiter le territoire. Cette tendance se sera malheureusement essoufflée. Nous sommes plusieurs à avoir vu des Néo-Gaspésiens retourner plus près des opportunités économiques, incapables de générer assez de revenus ici pour y rester. Les statistiques entre 2019 et 2023 sont claires : les régions les plus éloignées de Québec et Montréal ont repris leurs positions de bonnes dernières².

Justement, cet ami avait bien failli acheter une propriété à Percé en 2021, car il est un adepte de voile aguerri. Il a finalement choisi Charlevoix pour que sa famille vienne le visiter. C'est difficile pour la Gaspésie de se trouver une niche devant la concurrence avec le Bas-Saint-Laurent et Charlevoix qui permettent aussi d'admirer et de sentir le fleuve. Pour migrer vers la Gaspésie, il faut vouloir autre chose. Je lui raconte qu'en Gaspésie, j'y retrouvais l'univers appalachien de mon enfance, mais avec la neige en plus. La rive sud du fleuve après Québec a plus d'éra-blières et connaît des automnes plus colorés.

Nous concluons sur l'idée que la Gaspésie sera peut-être la nouvelle Estrie vers 2050, surtout si ses stratégies de développement se basent davantage sur l'occupation du territoire que la recherche des grands projets industriels.

La migration climatique intérieure

Connaissez-vous le concept de migration climatique? La plupart du temps, on s'imagine des réfugiés pauvres du sud désertique, un peu comme dans l'excellent film dystopique *Le fils de l'homme* du réalisateur Alfonso Cuarón. Il y a aussi une tendance migratoire à l'intérieur même du Québec. Certaines régions québécoises ont connu une croissance postpandémique et elle se poursuit, tel un signe avant-coureur des migrations à venir, en lien avec le réchauffement climatique. Nos décisions de déménager sont en général plus à long terme et nous pensons à l'avenir de nos enfants, notamment l'accès à de plus grandes terres et à un climat favorable. Le choix des Québécois se pose pour l'instant sur des propriétés situées à environ trois heures des grandes villes, où elles sont encore abordables, soit l'est de l'Estrie, le nord de l'Outaouais, des Laurentides et de Lanaudière, pour Montréal; et pour Québec, Charlevoix et le Bas-Saint-Laurent.

Ces populations ayant choisi de s'éloigner, mais pas trop, sont des migrants intérieurs. Ce sont des gens qui sont peut-être tentés par la Gaspésie, mais sans moyens de transport modernes, ou suffisamment d'opportunités économiques, c'est difficile de saisir cette migration.

Le transport comme facteur de croissance

Le lien entre le développement économique et le transport est viscéral. Bien que les Gaspésiens soient habitués à « perdre leur temps dans leurs véhicules », le migrant urbain, lui, n'y est pas habitué, ni intéressé. Le transport collectif se développe partout au Québec et la nouvelle génération ne voudra pas conduire autant. Pour les touristes, cette absence d'offre de transport adéquat a aussi pour effet que la région ne peut profiter pleinement du tourisme des longues fins de semaine : l'Action de grâce, Pâques, la fête des Patriotes et le Nouvel An.

Ainsi, cette distance ne permet pas d'augmenter la population et la croissance endogène du territoire. Lorsqu'on aborde le transport collectif, on semble penser aux pauvres gens sans voiture. Mais le transport collectif, pour les gens qui y sont habitués, c'est surtout de gagner du temps qu'on perd

à conduire. C'est donc deux jours pour un aller-retour de ou vers Montréal, ce qui n'est pas du tout banal. C'est assez lourd pour que plusieurs décident de s'installer au Bic à la place et de venir faire les longues fins de semaine en Gaspésie.

L'offre de transport collectif en Gaspésie....

À regarder les prix et la durée en transport collectif (voir encadré page 9), le transport gaspésien est trop coûteux et trop long. Le prix du train de nuit est complètement démesuré. Puis, l'absence d'Internet fonctionnel autant dans l'autobus que dans le train tue l'avantage distinctif du transport collectif. Pour un Européen ou un Japonais habitués à des trains rapides avec Wi-Fi et une classe économique supérieure à notre classe affaires, c'est un peu le Tiers-Monde. Vous allez dire : oui, mais ils ont la densité de population que nous n'avons pas. Ce n'est pas là l'argument. Le sud du Canada et les États-Unis ont la même densité que l'Europe. C'est plutôt un choix de collectiviser les coûts de transport, plutôt que favoriser le coût individuel.

Il est connu que les pays scandinaves ont des densités plus faibles, mais ils ont néanmoins développé leur transport collectif vers les régions éloignées dans une stratégie plus



Les pays scandinaves n'ont pas hésité à donner accès à leurs espaces nordiques, notamment pour y permettre le déplacement vers des universités et des centres de services gouvernementaux décentralisés partout sur le territoire.

LE COÛT DES SERVICES DE TRANSPORT COLLECTIF POUR SE RENDRE EN GASPÉSIE

Cas de Sainte-Anne-des-Monts (autobus, avion) et Matapédia (train, avion)

AUTOBUS



Montréal vers Ste-Anne-des-Monts

aller-retour de jour

1430 km

10 h aller, 10 h retour

Billet: 326,53 \$

Accès Internet partiel

Orléans Express

327 \$

TRAIN



Montréal vers Matapédia
aller-retour de nuit

1430 km

11 h aller, 12 h retour

sans couchette 256,39 \$

avec couchette 795,08 \$

Accès Internet partiel

Via Rail Canada

795 \$

VOITURE



Montréal vers Matapédia
ou Ste-Anne-des-Monts

1430 km

8 h aller, 8 h retour

0,60 \$/km dont 0,15 \$/km
en essence et 0,45 \$/km en
frais d'usure

858 \$

AVION



Montréal vers Gaspé ou
Bonaventure

aller-retour

2 h aller, 2 h retour

500 \$

+400 km en voiture

à 0,60 \$/km

740 \$

Voici les options pour se rendre à l'entrée de la Gaspésie pour ensuite y faire le tour ou aller visiter des amies dans la Baie-des-Chaleurs ou en Haute-Gaspésie.

Source: Site Web des entreprises, en date du 8 octobre 2024.

globale de décentralisation territoriale. Leurs territoires nordiques sont dotés d'universités, de parcs nationaux, de services publics et un marché de l'emploi diversifié. Contrairement au modèle québécois, où plus de 50 % de la population habite en ville, les Scandinaves ont choisi la ruralité avec des populations urbaines de moins de 20 %. Une occupation décentralisée du territoire favorise la diversification économique, un modèle nettement plus résilient aux crises économiques.

De la créativité en transport pour saisir la migration intérieure

Moi, parfois, je rêve d'un autobus de nuit express pour Sainte-Anne-des-Monts par la Haute-Gaspésie jusqu'à Gaspé ou d'un train de nuit express pour Matapédia, à prix décent, dans lequel je pourrais dormir au moins six heures. Ça changerait tout, il me semble. Ceci nous amènerait des visiteurs les longues fins de semaine.

Connaissez-vous les autobus de luxe *Supercama* d'Argentine, du Brésil et du Chili? Des grands pays avec de grandes distances mais, comme au Canada, l'avion n'y est pas abordable. Ces bus de nuit se rendent dans les zones touristiques emblématiques comme Iguazu Falls ou, encore, la Patagonie. Les sièges se transforment en lit, après avoir mangé un *asado*, ce bœuf argentin cuit

au four de terre cuit et bu du vin rouge de Mendoza. On se réveille au petit matin, prêt pour nos trois jours à la campagne. C'est une expérience fantastique et motivant la population urbaine à sortir plus loin. Parfois les meilleures idées ne sont pas celles des pays riches, mais celles des pays ayant des enjeux similaires, soit une faible population dans ses extrémités.

En matière de transport public, c'est connu, c'est plutôt l'offre qui crée la demande. Tant que le service de transport public est misérable, la demande ne sera pas au rendez-vous. S'il y a effectivement une migration intérieure, la Gaspésie doit la saisir.

Au-delà de la Gaspésie, le Québec pourrait aussi faire le choix de la décentralisation de l'occupation du territoire. À mon avis, il devra le faire très bien pour freiner la perte de terres agricoles et composer avec l'accès à l'eau potable dans les plaines du Saint-Laurent.

1. Brezzi, M., L. Dijkstra et V. Ruiz (2011), *OECD Extended Regional Typology: The Economic Performance of Remote Rural Regions*, OECD Regional Development Working Papers, n° 2011/06, Éditions OCDE, Paris.

2. Institut de la statistique du Québec (2024). *Croissance démographique record dans la moitié des régions du Québec*, en particulier à Montréal, Communiqué de presse.

Envie de jouer un rôle significatif dans le développement du milieu et des services à la population ?



La MRC de La Côte-de-Gaspé recrute !

➤ Nous offrons :

- Congé le vendredi pm à l'année
- Travail au bureau ou formule hybride
- Régime de retraite et d'assurance
- Incitatifs pour un mode de vie actif

Et bien plus !



www.cotedegaspe.ca/carriere

Concevoir la forêt de demain



OLIVIER BÉLAND-CÔTÉ
JOURNALISTE

GASPÉ | Si la tendance se maintient, le climat gaspésien sera dans une quinzaine d'années semblable à celui observé actuellement en Nouvelle-Écosse, située plus au sud, une caractéristique modifiant les peuplements forestiers de la région. C'est une transformation qui non seulement ouvre de nouvelles perspectives sur nos productions forestière et fruitière, mais qui exige de repenser notre rapport à celles-ci.

En se fiant uniquement à son apparence extérieure, il est presque impossible de deviner la fonction de l'appareil posé sur le comptoir du laboratoire aménagé au deuxième étage du Cégep de la Gaspésie et des Îles. Ce qui a l'allure d'une tour d'ordinateur surdimensionnée coiffée d'un minuscule écran est en fait un cryothermostat à circulation, un appareil qui permet de simuler des températures pour ultimement évaluer la résilience des arbres fruitiers et forestiers vis-à-vis des fluctuations climatiques observées dans la région.

« Pour qu'un verger soit exposé au cours de sa vie aux variabilités naturelles, aux extrêmes naturels, ça prend cinq à dix ans. Les grands froids, par exemple, c'est en moyenne tous les sept ans, explique Samuel Pinna », enseignant-chercheur dans le programme de technologie forestière du campus de Gaspé. « Les outils

qu'on a développés ici nous permettent d'accélérer les décisions quant aux essences à sélectionner pour la foresterie, les vergers ou les forêts nourricières. »

Fruit d'une collaboration entre la Fédération de l'Union des producteurs agricoles (UPA) de la Gaspésie et des Îles et l'établissement collégial, le projet a pu prendre son envol à la suite de l'acquisition du cryothermostat à circulation, de même que d'un conductimètre, des appareils de pointe dont la maîtrise a d'ailleurs nécessité une formation approfondie en France, où le procédé est monnaie courante.

« Je lisais les articles et je me posais 1000 questions méthodologiques, mais j'ai compris quand j'ai fait les manipulations », raconte Samuel Pinna qui, au moment d'écrire ces lignes, venait tout juste de remettre le rapport du premier projet de recherche réalisé dans le cadre du partenariat.

Scénarios climatiques

Le petit compartiment situé au sommet de l'appareil agit comme une chambre à l'intérieur de laquelle diverses températures sont programmées selon les modèles climatiques sélectionnés. « On expose des bouts de branches, des bourgeons, des feuilles, des racines d'arbres ou de plantes à ces scénarios de température », indique l'enseignant, qui est également à la tête du projet de forêt nourricière aménagée à l'arrière du campus. « [Cette exposition] va détruire des cellules à l'intérieur des tissus. C'est comme quand on est exposés au froid et qu'on gerce, ce sont des cellules qui meurent. »

L'intérêt de la démarche réside sans contredit dans le fait qu'elle s'inscrit dans un contexte

de crise climatique, alors que le Canada se réchauffe plus rapidement que le reste du globe (pour le Québec uniquement, les températures ont augmenté de 1,1°C au cours des 70 dernières années; l'augmentation s'élevant à 0,8°C en moyenne à l'échelle planétaire, selon Ouranos, un consortium québécois spécialisé en climatologie). « Ce qui est intéressant, c'est de programmer des scénarios cohérents avec les changements climatiques en cours », relève Samuel Pinna (voir encadré ci-dessous).

Contexte gaspésien

Évidemment, le réchauffement du climat n'épargne pas le territoire gaspésien. Le consortium Ouranos, qui produit des simulations climatiques à l'échelle régionale, estime que la température annuelle moyenne de la Gaspésie sera, en 2050, de 2,3°C plus élevée que celle mesurée en moyenne entre 1991 et 2020, passant de 3,2°C à 5,5°C. Jumelée à la faible augmentation des précipitations, la hausse des températures estivales pourrait

signifier un plus grand nombre d'épisodes de sécheresse, comme celle observée l'été dernier.

« Les modèles climatiques prévoient qu'en moyenne, il y aura cinq journées de plus de 30°C par année dans la région, alors qu'historiquement on n'en compte qu'une seule, indique Samuel Pinna. Ça vraiment un impact sur la résistance des arbres à l'hiver. La sécheresse va empêcher l'arbre de bien se préparer et il va être encore plus "impacté" par les dégâts des variations de température pendant la période hivernale. »

Outre l'augmentation des températures pendant l'été, le climat gaspésien devrait se caractériser par des hivers plus courts, une moindre accumulation de neige au sol, de même que la baisse du nombre de jours de grands froids. « Par contre, pour les pommiers, les deux critères les plus préjudiciables en terme de climat, ce sont les chaleurs du mois d'octobre et les redoux d'hiver, et moins les grands froids, explique le chercheur. Quand il fait 10 degrés en janvier, février ou mars, c'est un drame pour la végétation ».

Le travail en détail

Le travail effectué par le chercheur Samuel Pinna se déploie essentiellement en quatre étapes. Le cryothermostat à circulation permet d'abord de reconstituer les changements de la température se produisant naturellement dans l'atmosphère. Un scénario simule par exemple une température de -20°C ou -30°C atteinte via un abaissement de 2°C à l'heure. La température est maintenue pendant trois jours avant d'être haussée, encore une fois par paliers de 2°C.

L'échantillon végétal soumis à ces fluctuations est par la suite plongé dans une eau dont on a éliminé totalement les ions afin de déterminer la fuite d'électrolytes absolue, soit la quantité de cellules mortes suivant le stress thermique. Plus précisément, l'opération se réduit à mesurer, à l'aide du conductimètre, la conductivité électrique de l'eau imprégnée des molécules contenues dans le cytoplasme – la partie entourant le noyau cellulaire – et extraites de la cellule à sa destruction.

L'avant-dernière manipulation consiste à insérer pendant 1 h 30 l'échantillon dans un autoclave (un four sous pression) chauffé à 90°C, ce qui détruit l'ensemble des cellules. Puis, l'échantillon est replongé dans l'eau déionisée afin de quantifier la conductivité électrique du liquide après que toutes les cellules aient libéré leurs ions. Mis en relation l'un par rapport à l'autre, les résultats obtenus établissent la fuite d'électrolytes relative et révèlent ainsi l'impact de la température sur les espèces et variétés à l'étude.



Inscris-toi en Technologie forestière !

Visite le cegepgim.ca pour consulter notre offre de formations.

 Cégep de la Gaspésie
et des Îles



Samuel Pinna, enseignant-chercheur dans le programme de technologie forestière du campus de Gaspé.

Photo : Cégep de la Gaspésie et des Îles - Roger St-Laurent

Des résultats probants

Si ces nouvelles conditions climatiques semblent à première vue néfastes pour la végétation et les arbres fruitiers, elles ouvrent aussi la voie à de nouvelles possibilités, notamment avec l'allongement de la saison de croissance. « On gagne quatre semaines de production de croissance en Gaspésie, signale Samuel Pinna. Il y a un potentiel de diversification de nos variétés de pommes, de poires et de cerises notamment. Cette année, ce fut une année à cerise comme jamais auparavant. Et il y a, au minimum, 10 000 variétés de pommes sur terre, mais on en trouve quatre dans les épiceries! »

Le premier projet de recherche réalisé par l'enseignant-

chercheur et dont le rapport vient d'être déposé visait à évaluer l'adaptabilité aux changements en cours de trois variétés de pommes : la Eden, la Honeycrisp et la Diva, toutes expérimentées pour la production commerciale de cidre d'un verger de Gaspé. « Avec mon collègue, Stéphane St-Pierre, on a imité un scénario de redoux hivernal, donc une augmentation des températures suivie d'une chute, raconte-t-il. Après les manipulations, on voyait que la fuite d'électrolytes relative était significativement plus faible pour la variété Eden. Ça signifie donc qu'elle est plus résiliente que les deux autres variétés. »

Le projet, amorcé en 2023, consistait d'abord à prélever méthodiquement des échantillons de branches et des bourgeons à fleurs de neuf arbres de chaque variété plantés dans le verger. « Au mois

de mars de cette année, quand j'ai sorti le graphique des températures réelles qu'il y a eu sur le verger, il y avait eu exactement ce scénario [redoux hivernal suivi d'une chute de température marquée], révèle Samuel Pinna. Et sur le terrain, qu'est-ce qu'on voit? Pas une pomme sur la Honeycrisp, très peu sur la Diva et celle qu'on a prédit qui serait la plus résiliente [aux variations de températures], la Eden, a le plus de pommes. Je vivais un moment, là! »

De nouvelles perspectives en foresterie

Mobilisés initialement pour évaluer le potentiel des essences fruitières dans la région, les outils dont dispose l'enseignant-chercheur pourront également servir le secteur de la foresterie.

« La technique des fuites d'électrolytes, on peut l'utiliser pour mieux choisir la provenance des variétés qu'on va utiliser pour l'adaptabilité aux changements climatiques, à travers le concept de migration assistée, explique Samuel Pinna. Ce concept, c'est en gros de planter aujourd'hui des essences qui pousseront demain », explique-t-il, précisant que la migration naturelle des arbres est beaucoup plus lente que la vitesse des changements actuels.

Pour l'enseignant-chercheur, il s'agit donc de prédire de quoi sera fait la forêt du futur afin de prendre un pas d'avance sur les conséquences du réchauffement climatique. Celui-ci, ponctué de sécheresses, pourrait par exemple mettre à mal le sapin, essence sur laquelle s'appuie une partie de l'industrie sylvicole. C'est que le sapin a des racines peu profondes, ce qui le rend particulièrement vulnérable au chablis (un déracinement partiel souvent causé par le vent), notamment lorsqu'il est affaibli par la tordeuse des bourgeons de l'épinette et que le sol est asséché.

« Si on regarde dans l'avenir et qu'on se dit que notre sapin va peut-être périr, qu'on ne veut pas mettre tous nos œufs dans le même panier et qu'on veut diversifier notre sylviculture, on peut faire des essais avec d'autres essences », affirme-t-il, soulignant que les appareils du laboratoire pourront accélérer la prise de décision.

Actuellement, un partenariat avec le Centre d'enseignement et de recherche en foresterie (un centre collégial de transfert de technologies) évalue le potentiel du chêne rouge provenant de cinq territoires distincts. « Il y a naturellement du chêne rouge en Gaspésie, on pourrait possiblement planter dans son aire naturelle des chênes rouges d'autres provenances, soutient Samuel Pinna. Dans quelques années, le chêne rouge qui poussera le mieux ici ne pourrait-il pas être celui du Nouveau-Brunswick ou d'une autre provenance ? C'est possible. Les espèces de demain, dans 5 ans, dans 10 ans, dans 20 ans, ce ne sont pas celles qui poussent aujourd'hui. »

Autonomie alimentaire

La crise climatique engendre des phénomènes suscitant de nouvelles réflexions, notamment quant aux manières de réduire les émissions de gaz carbonique et d'en adoucir les effets. Parmi les pistes de solution se trouve un concept dont les bases théoriques ont été posées, mais pour lequel la mise en œuvre concrète et étendue prend du temps à s'établir : l'autonomie alimentaire.

« En Gaspésie, en circuits courts, on a des possibilités énormes, et le MAPAQ [le ministère de l'Agriculture, des

Pêcheries et de l'Alimentation du Québec] et l'UPA [Union des producteurs agricoles] ont une volonté extraordinaire de produire des fruits régionalement, soutient Samuel Pinna. Et dans un monde où il n'y aura plus de pétrole à bon marché, la distance parcourue [entre le producteur et le consommateur] va devenir un critère de prix beaucoup plus important. Donc, de produire localement des vergers et des forêts nourricières va devenir vital pour les communautés de demain. »

Les nouveaux outils de laboratoire utilisés par l'enseignant-chercheur, au-delà de la pertinence des données qu'ils compilent, s'inscrivent dans ce grand chantier d'atténuation des changements climatiques qui mobilise l'ensemble de la société. « Ces défis [liés à la crise climatique], on va les traverser inévitablement, et plus on a de connaissances pour les traverser, mieux on va s'en sortir. »

À Noël, cette année, demandez un budget participatif!

MARIA | Le temps des Fêtes approche, et vous ne savez pas quoi demander comme cadeau cette année? Alors, si vous n'en avez pas déjà un chez-vous, j'ai une suggestion à faire; demandez un budget participatif à votre conseil municipal!



ALAIN BOUDREAU
CHRONIQUEUR

Quelques municipalités et villes gaspésiennes possèdent un budget participatif et, année après année, elles recueillent auprès des citoyens des suggestions de projets dans des domaines propres à leurs champs d'intervention comme les loisirs et les parcs, la culture, l'environnement et autres...

Mais qu'est qu'un budget participatif?

Si l'on se fie à Wikipédia, « le budget participatif est un processus de démocratie participative dans lequel des citoyens peuvent affecter une partie du budget de leur collectivité territoriale, généralement à des projets d'investissement ». Dans nos mots, nous dirions que c'est un processus par lequel les gens d'une ville ou d'une municipalité peuvent soumettre des projets d'aménagement ou d'équipements, plutôt modestes, à partir d'une enveloppe budgétaire et des règles de fonctionnement préétablies par le conseil de la ville ou de la municipalité.

La notion de budget participatif a pris ses origines à la fin des années 1980 dans la région de Porto Alegre, au Brésil. Depuis, ce principe s'est déployé un peu partout dans le monde et les adhérents se comptent par centaines.

Le fonctionnement?

Il y a bien sûr des variantes d'un endroit à un autre, mais en général, l'entité qui adhère au budget participatif suit à peu près les étapes suivantes, échelonnées plus ou moins sur une année :



La Ville de Gaspé est l'une de celles qui ont adopté un budget participatif, avec à la clef 50 000 \$ pour le projet gagnant. L'un d'eux projette l'implantation d'un terrain de pickleball à Cap-aux-Os.

Tables et gâteries gourmandes

Trouvez la petite touche qui fait toute la différence

L'hiver actif et fascinant



**POUR LE
TEMPS DES FÊTES**
Offrons-nous la Gaspésie !

DES CADEAUX À OFFRIR, FABRIQUÉS ICI POUR DES FÊTES RÉUSSIES

Tables et gâteries gourmandes



DISTILLERIE CAP-AUX-PÉCHÉS *Rivière-à-Claude*

L'équipe de la distillerie Cap-aux-Péchés vous souhaite de joyeuses Fêtes! Que vous soyez à la recherche d'un petit élixir à partager autour du poêle ou d'une activité à faire en famille, la distillerie sera prête à vous accueillir! Nous avons des emballages des Fêtes qui peuvent faire de très beaux cadeaux! Nous resterons ouverts tout l'hiver et la distillerie est aussi accessible directement à partir du sentier fédéré de motoneige!

396, rue Principale E. | distilleriecap@gmail.com

PRODUITS RAFFINÉS ET GOURMANDS

ÉPICERIE FINE DE L'AUBERGE DU MARCHAND *Maria*

À offrir ou à servir pendant les Fêtes! De la Gaspésie : saumon fumé du Fumoir Indian Bay, douceurs de Couleur Chocolat, saucisses et découpes de l'Agneau de la Baie, champignons forestiers de Gaspésie Sauvage, pesto et sel de fleur d'ail de la Défriche, terrines de la Ferme Le Caprivore, tisanes, pastilles de bain et chandelles de la Maison Pure Thé, linge en lin par Linda Ritchie, confitures, miels, moutardes. Du Québec et d'ailleurs : saucissons, fromages, huiles, vinaigres, linges Kliin et plus!

530, boul. Perron | 418 759-3766 | aubergedumarchand.com



MARCHÉ DES SAVEURS GASPÉSIENNES

Gaspé

Le Marché des Saveurs Gaspésiennes est une épicerie fine qui propose des fromages, des charcuteries et quelques autres produits savoureux et de bien-être, parmi lesquels on retrouve plusieurs producteurs gaspésiens. Durant les Fêtes, une carte-cadeau, un panier-cadeau ou encore une commande spéciale permettra à vos proches de découvrir toute une gamme de produits uniques qui ont été faits avec amour.

119, rue de la Reine | 418 368-7705



Joyeuses fêtes!



Une autre année se termine; des projets se sont réalisés et d'autres se dessinent. Profitez de cette saison de réjouissances pour célébrer vos réussites et savourer pleinement chaque moment que vous apportera la période des fêtes.

Que santé, bonheur et prospérité soient présents tout au long de la nouvelle année!

Desjardins
Caisse de la Baie-des-Chaleurs

**ASSEMBLÉE
NATIONALE
DU QUÉBEC**

Catherine BLOUIN

DÉPUTÉE DE BONAVENTURE

Fière de vous représenter!

Tables et gâteries gourmandes

LE BON CÔTÉ DE LA BIÈRE

MICROBRASSERIE LE MALBORD

Sainte-Anne-des-Monts

Bières brassées en Haute-Gaspésie disponibles dans plusieurs points de vente de la province et sur place au salon de dégustation. Visitez notre boutique d'articles promotionnels ou appelez-nous pour passer une commande!

178, 1^{re} Avenue O. | 418 764-0022 



MARCHÉ MÉTRO

Carleton-sur-Mer

Pour le temps des Fêtes, le Marché Métro vous offre une vaste gamme de produits dans divers départements. Venez profiter de nos nombreuses promotions et surtout, des conseils de nos employés. De la boucherie à la pâtisserie, en passant par les fruits et légumes, sans oublier la charcuterie et le département de l'épicerie, découvrez variété, qualité et service attentionné, sans oublier nos produits locaux.

686, boul. Perron | 418 364-7380 metro.ca 



OFFRIR LA GASPÉSIE À BOIRE

DISTILLERIE DES MARIGOTS

Caplan

À Noël, gâtez vos proches et recevez en grand avec les spiritueux de la Distillerie des Marigots! Avec des gins à série limitée, des liqueurs de gin aux fruits et des ensembles à cocktail, la Distillerie a tout ce qu'il faut pour des cadeaux locaux. L'espace boutique propose également une foule de produits gaspésiens et coups de cœur : épices, produits pour le corps, livres, œuvres d'art et autres objets choisis. Passez chercher vos spiritueux, sirops à cocktail et options sans alcool pour vos soirées des Fêtes!

300, boul. Perron E. | 418 388-2008 | distilleriesdesmarigots.com



CRÉATEUR DE PRODUITS AUTHENTIQUES

DISTILLERIE O'DWYER

Gaspé

Laissez-vous séduire par le Dartmouth [daart-muhth], un amaretto au lichen, mousse et feuilles de framboisier cueillis à la main, en parfaites proportions. Terreux et élégant. Parfumé et subtil. Un bouquet de complexité avec seulement 5 ingrédients. On peut le résumer en un seul mot : charmant. Ingrédients : Lichen *cladonia stellaris*, communément appelé lichen des caribous ; Bryophyte (mousse) : *Sphagnum squarrosum* et *compactum*, *Hylocomium splendens*, *Ptilium crista-castrensis*, *Bazzania trilobata* ; *Rubus idaeus* (feuilles de framboisier séchées) ; *Vanilla planifolia* (arôme naturel de vanille).

6, rue des cerisiers | 418 360-0160 | odwyerdistillery.com 



Pour un petit goût de la Gaspésie

PROCUREZ-
VOUS



LES MATHILDERIES
La Gaspésie en recettes

DISPONIBLE AU

graffici.ca/boutique

LA PÉTRIE BOULANGERIE ARTISANALE

Bonaventure

Nos savoureux produits feront assurément le bonheur de votre grand-maman, de votre oncle, de vos collègues, de l'enseignante du plus jeune, de votre frère, votre amie, votre cousin... Pour le temps des Fêtes, offrez nos délicieux produits ou servez-les lors de vos réceptions, réunions de famille et soupers entre ami(e)s! Nous avons aussi des chèques-cadeaux. Toute l'équipe de La Pétrie vous souhaite un joyeux temps des Fêtes!

128, av. de Grand-Pré | boulangerielapetrie.com | info@boulangerielapetrie.com 



En Gaspésie, on a l'esprit des fêtes créatif!



circuitdesarts.org/evenements



Plein de belles occasions d'acheter une création locale :

culture GASPESIE

Fier partenaire des artistes d'ici!

Grâce au soutien de l'Entente sectorielle en culture

Salon des artisans de Maria
22 au 24 nov. | Centre Communautaire

Marché de Noël de Port-Daniel-Gascons
23-24 nov. | Centre multifonctionnel

Marché de Noël de Grande-Rivière
23-24 nov. | Maison des jeunes l'Escapade

Le petit marché
29 nov. au 15 déc. | Ste-Anne-des-Monts

Marché de Noël de Grande-Vallée
29-30 nov. | École Esdras-Minville

Marché de Noël de New Richmond
30 nov. et 1^{er} déc. | Carrefour Baie-des-Chaleurs

Boutique de Noël du Musée de la Gaspésie
12 nov. au 12 janv. | Gaspé

Marché de Noël de Percé
7-8 déc. | Centre communautaire l'Oasis

Circuit des arts de la Gaspésie

**JOURNALISTES
CHEVRONNÉS**

DES SUJETS QUI
VOUS TIENNENT À
Coeur

**Média
Régional**
INCONTOURNABLE

Un journal
EXCLUSIF
RASSEMBLEUR
ACCESSIBLE

Chers lecteurs,
nous vous remercions sincèrement de votre fidélité tout au long de cette année. C'est un plaisir de travailler pour un journal qui vous plaît et vous ressemble. Toute l'équipe de **GRAFFICI** vous souhaite un temps des Fêtes rempli de plaisirs. Et que **2025** vous apporte joie et bonheur.

GRAFFICI
L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE

Trouvez la petite touche qui fait toute la différence

FERME BOURDAGES TRADITION

St-Siméon

Visitez notre boutique et procurez-vous nos délectables pâtisseries du temps des Fêtes, nos produits de la ferme transformés avec amour : confitures, nos célèbres pâtés à la viande et tartes, sans oublier nos vins de fraises et de rhubarbe! Voyez notre gamme de produits régionaux incluant ceux certifiés par Gaspésie Gourmande. Notre coin cadeau est garni d'œuvres d'artisans locaux et notre espace café vous attend avec de savoureux déjeuners et dîners! Un service d'emballage est offert sur place ou gâtez vos proches avec un chèque-cadeau! L'équipe de la Ferme Bourdages vous souhaite un chaleureux temps des Fêtes!



255, Avenue du Viaduc | 418 534-2700 | fermebourdages.com

DÉCOUVREZ NOS EXCLUSIVITÉS!

BMR GROUPE CORMIER

New Richmond

Découvrez ou redécouvrez notre boutique de cadeaux pour Noël. Nous proposons une sélection d'objets décoratifs parfaits pour illuminer votre maison pendant les Fêtes. Comblez vos proches avec des cadeaux uniques, trouvez l'élégance ou le charme dans chaque objet. Faites de votre Noël une saison encore plus merveilleuse en nous visitant dès maintenant au BMR Groupe Cormier de New Richmond.

BMR

GROUPE CORMIER



224, Chemin Cyr | 418 392-5053 | groupecormier.com



ATELIER-BOUTIQUE ZUNIK

Bonaventure

Nourrissez vos sens à l'Atelier-Boutique Zunik! Bijoux, poterie, chandelles, soins corporels, arts visuels, cartes de souhaits, accessoires mode, friperie, un coin pour enfant et un coin vert pour la maison! Des idées de cadeaux 100 % québécois et écoresponsables pour toute la famille dans une ambiance douce et chaleureuse! Joyeuses Fêtes de la part de toute l'équipe et au plaisir de vous croiser en boutique!

134, avenue de Grand-Pré | 581 886-5157 | zunikatelierboutique.com

DU 29 NOVEMBRE
AU 15 DÉCEMBRE 2024



25 + ARTISANS

BIJOUX
HERBORISTERIE
ILLUSTRATION
POTERIE
VERRE SOUFLÉ
TISSAGE
ET PLUS...



**NOUVEL
EMPLACEMENT!**

158-E, route du Parc, Sainte-Anne-des-Monts
Sur la route qui mène au Parc la Gaspésie

LE PETIT MARCHÉ
BOUTIQUE D'ARTISANS

Joyeuses fêtes!

Kristina Michaud
Députée d'Avignon-La
Mitis-Matane-Matapédia
Kristina.Michaud@parl.gc.ca



POUR LE TEMPS DES FÊTES, GRAFFICI VOUS OFFRE UN CADEAU!

Le journal sera dorénavant distribué dans tous les commerces de la Gaspésie! En plus des 41 500 copies déjà envoyées dans chacune des résidences de la région, *GRAFFICI* fera son entrée chez tous vos commerçants préférés, **grâce à l'ajout de 3000 impressions supplémentaires!**

Notre désir est de rejoindre tous les Gaspésiens d'un bout à l'autre de la péninsule et nous prenons tous les moyens pour y parvenir. Plus que jamais, le journal est le meilleur véhicule pour se faire voir dans toute la région, pour promouvoir son entreprise, s'informer et y trouver une information inédite et de qualité. *GRAFFICI* demeure l'incontournable en Gaspésie!

GRAFFICI
L'INCONTURNABLE EN GASPÉSIE

Offrez l'incontournable
à vos êtres chers
hors Gaspésie

POUR LES
ABONNER!



DISPONIBLE AU

graffici.ca/boutique

CONCOURS
d'écriture  **GRAFFICI**

1000 \$
à gagner!

Genre littéraire 2025 :

Article journalistique

Prix : 250 \$ par catégorie, en plus du coup de coeur du jury!

Dates limites: 21 Février :
CATÉGORIE ADULTE

02 Mai :
ÉLÈVE DU PRIMAIRE
ET ÉLÈVE DU SECONDAIRE

Restez à l'affut !
détails à venir au graffici.ca

L'hiver actif et fascinant

LE RETOUR DU MARCHÉ AUX COULEURS FESTIVES!

MARCHÉ DE NOËL DE PERCÉ

Percé

Cette année, on débute les festivités le 30 novembre avec Mambo Sax, 26 musiciens sur scène, qui promet une superbe soirée dansante! S'ensuivra le marché de Noël les 7 et 8 décembre, qui transformera le centre communautaire l'Oasis en véritable village de Noël. Plus de 25 kiosques de produits du terroir, d'artistes et d'artisans accueilleront les visiteurs dans un traditionnel et féerique décor de Noël. Plusieurs activités seront proposées: ateliers, souper choral, restaurant et bar éphémère, boutique gourmande, foyer extérieur et plus encore! Un événement qui éveillera l'enfant intérieur de tout un chacun!

43, rue de l'Église | 418 782-5032 | 



LA MAGIE DES FÊTES À NEW RICHMOND!

New Richmond

L'événement Noël en Gaspésie à New Richmond est fier de vous dévoiler la programmation des activités qui se dérouleront du 16 novembre 2024 au 1^{er} janvier 2025. Participez à nos nombreuses activités telles que la chasse aux lutins (16 novembre au 5 janvier), les concours des Fêtes en ligne tous les lundis dès le 4 décembre, ainsi que le Marché de Noël les 2 et 3 décembre au centre communautaire Adrien-Gauvreau! Dans le cadre de la 22^e édition de Noël en Gaspésie, la Ville de New Richmond s'imprègne de la féerie des Fêtes, lancement le 16 novembre 2025.

Pour information sur la programmation :
418 392-7000

noelengaspésie.com

 : Noël en Gaspésie.



ÉVASION NATURE PETITE-VALLÉE

Petite-Vallée

Évasion Nature Petite-Vallée vous accueille en mode escapade hivernale. Forfaits motoneige, location de vélos à pneus surdimensionnés (fat bike) et raquettes.

Nouveauté: traîneaux à chien!
Parcourez les sentiers de Petite-Vallée à votre rythme, avec ou sans guide. Au paradis de l'hiver, entre mer et montagnes!

66, rue Principale

418 361-2956

evasionpetitevallee.com 

ÉVASION NATURE PETITE-VALLÉE



† S.E. Mgr Claude Lamoureux
Évêque de Gaspé

Vœux de Noël 2024 Et du Nouvel An 2025

Chères sœurs et frères dans le Christ,
En cette saison bénie de Noël, j'aimerais faire écho à l'invitation du Pape, à l'occasion de l'Année, sainte d'être des « Pèlerins d'espérance » pour notre monde. Noël est le rappel de l'amour de Dieu qui s'incarne parmi nous, dans la simplicité et la vulnérabilité d'un enfant. C'est dans cette naissance divine que nous trouvons une espérance qui ne déçoit pas. Jésus-Christ, qui est venu parmi nous à Noël, est le signe vivant que Dieu ne nous abandonne jamais. C'est lui l'Emmanuel « Dieu avec nous », qui nous accompagne à chaque instant.
Mon vœu pour vous est que cette espérance vive en vous, qu'elle vous fortifie et vous guide tout au long de cette nouvelle année et que Dieu vous bénisse abondamment!

Joyeux Noël et
Bonne année 2025!





PRÊT-À-SORTIR

HIVER-PRINTEMPS 2025



Salle de spectacles
régionale
Desjardins
de New Richmond



24 JANVIER
Philippe-Audrey
Larrue St-Jacques



6 FÉVRIER
Matt Lang



6 MARS
Le Livre Magique



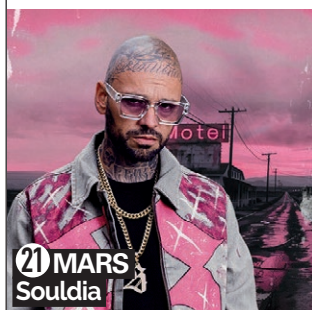
7 MARS
Wooden Shapes



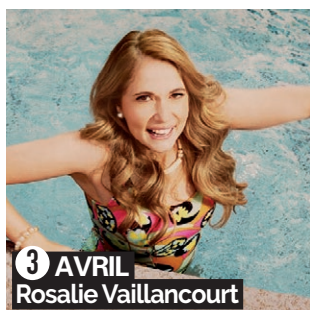
13 MARS
Mario Jean



16 MARS
Cadeau : ce qui me reste
de toi



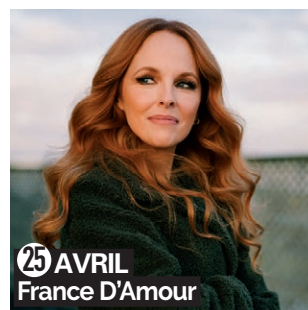
21 MARS
Souldia



3 AVRIL
Rosalie Vaillancourt



5 AVRIL
Guylaine Tanguay



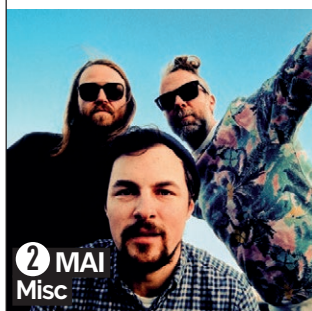
25 AVRIL
France D'Amour



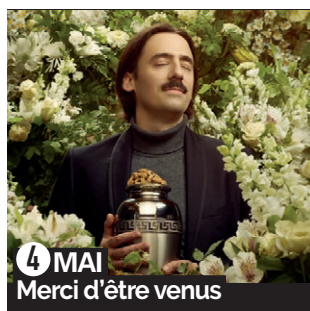
27 AVRIL
Michelin



30 AVRIL
Simon Leblanc



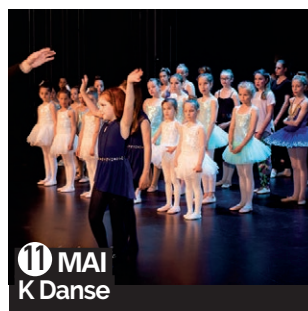
2 MAI
Misc



4 MAI
Merci d'être venus



9 MAI
Cette Voix : Dan et Gerry,
notre histoire



11 MAI
K Danse



16 MAI
Christine Morency



18 MAI
Perruche



30 MAI
Alex et Caro



5 JUIN
Guitar Story 2.0

Billetterie

99, place Suzanne-Guité
New Richmond (Québec) G0C 2B0

Heures d'ouverture

Mercredi au vendredi de 13 h 30 à 17 h 30
Jusqu'à 20 h les soirs de spectacle

Infos et achat

www.spectaclesnewrichmond.com | 418 392-4238

[f sallespectaclesregionaledesjardins](https://www.facebook.com/sallespectaclesregionaledesjardins) [i spectaclesnr](https://www.instagram.com/spectaclesnr)

Ville de
NEW RICHMOND

- Le conseil de la ville ou de la municipalité adopte la notion de budget participatif et prévoit, à son budget annuel, les sommes qui y seront allouées ainsi que les modalités de participation et les règles;

- Il y a par la suite la création d'un comité pour le budget participatif formé d'élus, d'employés municipaux, de citoyens ou autres qui a pour principal mandat le suivi du déroulement et de sa mise en œuvre;

- S'ensuit une campagne publique de promotion pour que la communauté puisse être bien informée de l'existence du programme et adhère le plus possible à sa réussite;

- Arrive le temps où les citoyens proposent des idées de projets selon leurs intérêts et ce qu'ils pensent être le plus profitable au plus grand nombre possible de personnes;

- Le comité du budget participatif collecte les idées de projets, procède à une première analyse technique qui se fait généralement par les services municipaux. Le projet est-il faisable? Est-il légal? Combien peut-il coûter? Répond-il à tous les critères du programme local? Au besoin, le comité de suivi rencontrera les citoyens promoteurs de projets pour mieux saisir leurs suggestions;

- Vient ensuite la présentation des projets à la population. À cette étape, chaque milieu y va de sa couleur locale : présentation en ligne, présentation officielle lors d'une soirée publique, etc. ;

- Enfin, arrive le moment tant attendu par les citoyens promoteurs de projets, c'est-à-dire le vote du public pour déterminer le projet qui sera retenu pour réalisation (ou plus d'un projet s'il y a plusieurs catégories) ;

- Une fois le gagnant déterminé, le projet est soumis au conseil municipal pour une approbation finale;

- Après le dévoilement du gagnant au grand public, c'est l'étape de la mise en œuvre du projet, généralement exécutée par les services municipaux ou par un contractuel dans certains cas.

Critères généraux

Si vous jetez un coup d'œil aux municipalités qui offrent à leurs citoyens un budget participatif, vous remarquerez que des critères généraux sont communs à l'ensemble de celles-ci et servent de base à cet exercice démocratique, c'est-à-dire que :

- Les projets soumis doivent être dans la catégorie des immobilisations ou des

équipements et non des opérations. Concrètement, cela signifie que le budget participatif pourrait, par exemple, servir à un parc de jeux pour enfants, mais non à l'embauche d'une personne pour sa surveillance ;

- Le projet doit être durable, doit respecter le budget fixé par la ville ou la municipalité et être réalisable à court terme (idéalement à l'intérieur d'une période de 12 mois) ;

- Les projets privés ne sont pas admissibles et les projets publics qui le sont ne doivent pas viser des groupes trop restreints ;

- Les projets doivent être situés sur le territoire de la municipalité de qui relève le budget participatif et s'inscrire dans leurs champs de compétence. Il doit aussi être conforme aux lois et aux plans de développement en cours ;

- Enfin, le projet ne doit pas imposer de frais récurrents importants comme des frais d'exploitation onéreux, l'embauche de personnel, etc.

Les bénéficiaires

Les bénéficiaires d'un budget participatif sont nombreux, le plus important étant bien entendu le rapprochement entre les élus et les citoyens en regard de certains aspects du développement de leur collectivité. Même si dans bien des cas, les budgets alloués ne sont pas énormes, l'exercice permet aux citoyens de mieux comprendre le fonctionnement du budget municipal en lien avec les immobilisations et les équipements, d'avoir l'impression de s'en approprier une partie, si petite soit-elle, et d'accroître leur sentiment de fierté et d'appartenance. Aussi, très souvent, en cours de réalisation, les échanges entre les élus et les citoyens débordent du cadre du budget participatif, pour s'étendre sur la vision de chacun en lien avec le développement plus large de la communauté...

Bien sûr, tout n'est pas toujours parfait. Des municipalités ont adopté le principe du budget participatif, pour ensuite l'abandonner. Les raisons invoquées : manque d'intérêt dans la population, attentes trop élevées, surcharge de travail pour les services municipaux, déception entre l'idée de base et le projet, dépassement de coûts, etc. Parfois, le budget participatif apporte aussi de la grogne à l'intérieur même de l'équipe municipale; pourquoi rajouter de nouveaux équipements alors qu'on peine à entretenir ceux que nous possédons? Il y a également un danger de faire de l'exclusion auprès de certaines clientèles, notamment les jeunes, les personnes âgées ou les plus démunis, avec des procédures trop

complexes ou inaccessibles pour certains.

Une véritable remise de pouvoir aux citoyens ou une opération de relations publiques?

Certains pourraient croire que derrière le projet de budget participatif, se cachent d'autres intentions de la part des élus municipaux comme une opération de relations publiques, la volonté de bien paraître ou de soigner leur image ... Mais peu importe, il ne faut pas oublier que ce projet comporte plusieurs valeurs éducatives et a pour principal vertu le rapprochement entre le citoyen et l' élu ...

Si vous êtes sceptique, rien de tel que de l'essayer ou encore de le réessayer! Les citoyens se sentiront valorisés s'ils ont l'impression que le « savoir populaire » est considéré par leurs élus. À l'heure où les relations sont parfois tendues entre les élus et les citoyens, que les détracteurs s'en donnent à cœur joie sur les réseaux sociaux, il serait pertinent d'envisager localement des mécanismes de rapprochement des parties en cause comme le budget participatif.

Préparez votre demande

L'automne, dans le monde municipal, c'est la saison du budget. C'est donc le temps de faire votre demande pour l'année subséquente. Si vous êtes convainquant et avec un peu de chance, vous pourrez possiblement rencontrer le « maire Noël » lui-même et qui sait, peut-être aurez-vous sous le sapin vous aussi votre budget participatif! D'ici là, soyez sage!

Joyeux temps des Fêtes!

Note de l'auteur :

L'auteur tient à remercier Martin Gilbert, directeur du service des loisirs, culture et vie communautaire à la Ville de Matane pour sa collaboration à la rédaction de cette chronique.

2024

Une belle reconnaissance

Monsieur Alexandre Dubé de Saint-Georges-de-Malbaie a été choisi comme personnalité régionale pour le **Prix Hommage Aînés 2024**. Il recevra cette distinction en novembre prochain à Québec, par la ministre du Secrétariat aux aînés, Madame Sonia Bélanger.

Depuis 25 ans, Monsieur Alexandre Dubé est engagé dans de nombreuses initiatives bénévoles visant à améliorer la vie des habitants de sa paroisse. En tant que marguillé et président de la Fabrique, il a consacré huit ans à assurer le développement et le bien-être de la paroisse de Saint-Georges-de-Malbaie, en mettant notamment un accent particulier sur le soutien aux aînés.

Nous tenons à féliciter ce pilier gaspésien.



TABLE RÉGIONALE
DE CONCERTATION
DES AÎNÉS GÎM

Andrée Roy, unificatrice de villages

SAINT-ALEXIS | Depuis quelques décennies, Andrée Roy, citoyenne de Saint-Alexis, travaille à forger des liens plus solides entre les cinq villages du secteur de Matapédia et des Plateaux, à savoir L'Ascension-de-Patapédia, Saint-François-d'Assise, Saint-Alexis, Saint-André-de-Restigouche et Matapédia.



GILLES GAGNÉ
JOURNALISTE

Elle l'a fait bénévolement jusqu'à la pandémie, trouvant le temps de participer notamment à plusieurs productions de théâtre amateur réunissant des comédiens et toute l'équipe en coulisses, sans qui la production serait impossible. Ce bénévolat se juxtaposait à l'exigeante tâche d'exploiter pendant 25 ans un service de garde en milieu familial.

Depuis la pandémie, elle remplit ce rôle en tant qu'animatrice culturelle pour la Corporation de développement Matapédia-les-Plateaux, un emploi auquel elle trouve toujours le moyen d'ajouter de nombreuses heures de bénévolat.

Au cours des dernières années, elle a mis sur pied et coordonné plusieurs activités visant à renforcer la cohésion sociale entre les cinq villages de son secteur, parfois à l'occasion de son emploi, parfois dans ses loisirs. Elle a réorienté sa vie professionnelle pendant la pandémie.

« Pendant la Covid, je me suis retrouvée en arrêt maladie. Ça m'a fait réfléchir. Je reviens à mon service de garde ou pas? J'ai pris la décision : "Je vais plutôt du côté culturel." À partir de 2022, j'ai monté le projet de réunir les cinq villages pour le camp de jour », aborde M^{me} Roy.

« Au lieu de 5-6 enfants dans chaque village, ils se retrouvent tous ensemble. On en a eu 30 la première année, 40 en 2023 et 50 inscriptions en 2024. Ça permet de faire de belles activités. Les parents n'ont pas besoin

Andrée Roy met beaucoup d'attention dans la fabrication des costumes. Elle en fait elle-même plusieurs par année.

d'aller conduire les enfants. Le transport est organisé. Ça fait un camp avec huit ou neuf moniteurs », ajoute-t-elle.

Un alliage histoire, jeunesse et théâtre

Andrée Roy précise que cette réunion estivale et quotidienne des enfants et des moniteurs du camp de jour représente une façon de réduire les rivalités entre les villages, et ces rivalités s'atténuent avec le temps.

« Il y a encore un esprit de clocher ici, mais ça change, et les jeunes changent cette réalité. Même sans garderie, avec le camp de jour, j'aime voir les jeunes. C'est une belle occasion de garder le contact avec eux », résume-t-elle.

Ce contact avec le théâtre remonte à sa jeunesse. « Le théâtre a toujours été fort sur les Plateaux. Au secondaire, on a commencé à faire un peu de théâtre. Et j'ai toujours aimé aller en voir. Jeune, dans la cour chez nous, on montait une scène », évoque-t-elle.

M^{me} Roy fait aussi sa grande part pour alléger les rivalités en multipliant les productions théâtrales mettant en relief les éléments communs aux cinq villages et à leurs citoyens, plutôt que leurs différences.

« On a monté *Les belles-sœurs* de Michel Tremblay en 2024. En 2023, j'avais écrit des périodes de questions pour les villages. Le gouvernement cherchait à voir s'il était possible de procéder à des fusions. Il avait fait une liste de 325 villages dans le Québec. Saint-Alexis et Saint-François ont été choisis pour une consultation. Le but était de voir s'il est possible de les fusionner, mais il y a toujours eu une rivalité. J'ai écrit *La période des grandes questions*, avec Saint-Alexis comme basse-ville et Saint-François comme haute ville, avec le rang Saint-Benoît comme frontière. Les gens ont ri devant les questions, qui décrivaient certains de leurs traits ou habitudes », raconte Andrée Roy.

Une fresque historique

En 2023 et 2024, comme si ce n'était pas assez, elle a organisé, avec une équipe, *Notre passionnante histoire servie sur un Plateau*, une fresque historique racontant l'histoire, en quelques grands tableaux, du secteur de Matapédia et des Plateaux à partir de 1860.

« On a présenté cinq spectacles en 2023 et sept cette année. En 1860, c'est l'année d'arrivée ici des Acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard. En 1870, les Canadiens français arrivent du Bas-Saint-Laurent. Ils sont en général un peu plus instruits, et un peu mieux nantis, matériellement, à leur arrivée. Ça a créé de la chicane dans les villages quand les Canadiens français ont voulu marier des



De jeunes comédiens en herbe, comme Aquila D'Amours, ont joué des rôles appréciés dans *Notre passionnante histoire servie sur un Plateau*.

Acadiens. Il y a ensuite eu l'arrivée du train, en 1876. C'était une porte d'entrée vers les Maritimes, sans avoir besoin de prendre le bateau », décrit Andrée Roy, elle-même descendante des Acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard

La construction d'une gare spécifique à Saint-Alexis vers 1920, l'émergence de la pêche au saumon, la belle époque du célèbre guide de pêche Richard Adams, le rôle de la chasse dans le secteur et certaines caractéristiques des époques changeantes, comme la mode des années 1970, ont aussi ponctué en tout ou en partie les 12 spectacles de *Notre passionnante histoire servie sur un Plateau*.

« En 2023, nos cinq représentations ont été jouées devant des salles combles de 130 personnes. En 2024, on a attiré un peu moins de monde pour nos sept représentations, environ 110 par spectacle. Des gens sont venus trois fois. Notre contenu a changé un peu d'une année à l'autre », souligne M^{me} Roy.

Bien qu'elle ait écrit les textes de cette fresque et d'autres spectacles précédents, elle

ne se considère pas auteure. Rédactrice?

« On pourrait dire rédactrice. C'est aussi beaucoup de recherche. Quand je roule en auto, je baisse le son de la radio et je pense aux pièces de théâtre, au contenu », dit-elle.

Andrée Roy sait bien que sa tâche pourrait être plus simple. « Je m'occupe aussi de la publicité, du lunch de l'équipe, des costumes. Des fois, je me dis que ce serait l'*fun* de juste jouer. Par contre, j'aime beaucoup que les gens soient heureux dans l'organisation. »

Devant l'ampleur de la tâche pour *Notre passionnante histoire servie sur un Plateau*, Andrée Roy a demandé quelques conseils à Louis Authier, le producteur de *La fabuleuse histoire d'un royaume*, la fresque historique présentée depuis 1988 au Saguenay et ayant attiré des centaines de milliers de personnes.

« Il nous a fait un beau compliment, en disant que notre histoire était plus intéressante que celle de sa région », souligne Andrée Roy.

L'autre beau dénouement, c'est que *Notre passionnante histoire servie sur un Plateau*

a gagné le prix des plus beaux costumes lors des derniers prix Arlequin, remis par la Fédération québécoise du théâtre amateur (FQTA).

« Je suis fière. Je suis aussi contente qu'après la pandémie, on voit une belle entente entre les cinq villages. Il reste des petites choses à améliorer, mais c'est normal. Je suis aussi très fière du travail d'équipe. Il y avait 50 comédiens pour *Notre passionnante histoire*, dont une quinzaine de jeunes. Certains comédiens se changeaient cinq fois pendant la pièce. Les gens nous ont fourni des accessoires. La plus jeune personne sur scène avait 5 ans et une dame de 95 ans a tricoté des bas pour l'un de nos costumes », explique Andrée Roy.

La fresque historique pourrait être reprise au cours des années à venir. « Si la Baie-des-Chaleurs accueille le Congrès mondial acadien en 2029, on pourrait la représenter. Des organisateurs ont vérifié avec nous », conclut-elle.

PREMIÈRE PARTIE**QUI DEVRAIT FAIRE PARTIE D'UN TEMPLE DE LA RENOMMÉE DU SPORT EN GASPÉSIE?**

PAR JEAN-PHILIPPE THIBAUT ET GILLES GAGNÉ

NEW RICHMOND ET GASPÉ | Même s'il a fallu un certain temps avant que la Gaspésie soit dotée d'infrastructures sportives de bonne qualité, la région a réussi à générer une bonne quantité d'athlètes de pointe au fil des générations, dans plusieurs sports. Au cours de l'automne, l'équipe de *GRAFFICI* s'est posé la question suivante : si les Gaspésiens décidaient de fonder un « temple de la renommée » visant à rendre hommage à leurs athlètes passés et présents, qui en feraient partie? Il est évident que les athlètes du passé, dont la carrière est conclue depuis des années, parfois des décennies, notamment celles et ceux qui ont évolué de façon professionnelle, ont laissé dans leur sillage une documentation plus étoffée que celles et ceux qui sont encore en pleine action. En octobre, nous avons sondé nos lecteurs par le biais des médias sociaux. La liste actuelle est inévitablement imparfaite. C'est un premier jet. Dans le journal de février 2025, nous publierons une mise à jour incluant les oublis ou omissions découlant parfois d'un manque de documentation, ou suggérés alors que le journal était trop avancé dans sa préparation, ou une fois publié. À noter qu'il y aura plus de femmes dans le palmarès de février.

Que pensez-vous de cette liste?

HOCKEY

Plusieurs hockeyeurs ont connu des carrières très intéressantes à l'international et mériteraient des mentions d'honneur dans notre palmarès. Citons par exemple Christian Larrivée de Gaspé, qui a accroché ses patins de la première ligue norvégienne en 2021, à l'âge de 38 ans. Ou encore Jean-Philippe Morin, lui aussi de Gaspé, repêché en 4^e ronde par les Flyers de Philadelphie et qui a roulé sa bosse quelques années en Irlande du Nord et en Allemagne avant de revenir au bercail. Peu d'entre eux ont cependant réussi à se tailler une place jusque dans la grande ligue. Nous nous concentrerons aujourd'hui sur eux. Et sur une femme qui a marqué ce sport.

Photo : Offerte par Pascal Trépanier

**PASCAL TRÉPANIÉRIER**

Maintenant coordonnateur du programme d'excellence de hockey du Collège Saint-Hilaire, où il habite, le défenseur a connu un parcours atypique et a dû bûcher fort pour faire sa place. L'homme de Gaspé est parti relativement tard de la maison, à 15 ans, pour aller jouer à Jonquière. Il n'a jamais été repêché dans la Ligue nationale de hockey (LNH), certains le jugeant trop petit ou pas assez rapide pour les standards de l'époque, au milieu des années 1990.

Après son hockey junior, il a pris le chemin long en passant par la Ligue américaine de hockey et même la East Coast Hockey League, d'un calibre inférieur. L'Avalanche du Colorado a été la première formation à lui offrir sa chance en 1997. Après seulement 15 matchs d'essai, il a été soumis au ballotage. Les

Mighty Ducks d'Anaheim l'ont ensuite embauché et il y a passé trois saisons. Il a terminé sa carrière dans la LNH en 2002 en ayant cumulé 34 points en 229 parties (et 252 minutes de punition). Il a ajouté 10 autres saisons à son compte, principalement en Allemagne. Incluant la LHJMQ, il pourra se targuer d'avoir joué au moins un match dans sept ligues différentes.

Anecdote intéressante : Mario Leblanc, qui a été instructeur vidéo avec le Canadien de Montréal pendant 25 ans, est son oncle. Anecdote dans l'anecdote : Mario Leblanc a été embauché en 1996 par son beau-frère, l'entraîneur Mario Tremblay... un autre des oncles de Pascal Trépanier.



Photo : Ville de Mississauga

HAZEL JOURNEAUX MCCALLION

Née en 1921 à Port-Daniel, elle a été une pionnière du hockey féminin au pays. Au milieu des années 1930, elle a joué dans une ligue comptant des équipes à Chandler, Port-Daniel et New Carlisle. Avant de déménager à Toronto en 1942, elle a joué à Montréal, devenant l'une des premières femmes au Canada à être payée pour jouer au hockey, 5 \$ par match par la firme Kik Cola. En 1978, après 10 ans en politique municipale, elle est devenue mairesse de Mississauga. Elle a dirigé cette immense banlieue de Toronto pendant 36 ans, jusqu'à l'âge de 93 ans! Elle patinait encore à cet âge. Elle a milité pour l'avancement du hockey féminin à compter des années 1970, ses efforts ayant contribué à la venue des femmes dans ce sport aux Jeux olympiques. Un groupe milite pour qu'elle soit intronisée au Temple de la renommée du hockey. Elle est décédée le 29 janvier 2023, 16 jours avant son 102^e anniversaire. Jusqu'à récemment, elle venait en Gaspésie tous les étés.



Photo : eBay

JUDE DROUIN

Né à Mont-Louis en 1948, il a d'abord connu des brillants débuts au hockey mineur, à Murdochville. Il a participé au Tournoi peewee de Québec en 1961. Sa performance a été telle que son nom a fait récemment partie d'un palmarès des 10 joueurs ayant le plus marqué ce tournoi. Il a été repêché par les Canadiens de Montréal en troisième ronde en 1966, 17^e au total, pour s'aligner avec les Canadiens Juniors en 1966-1967. Il a entamé sa carrière professionnelle avec Houston, puis Halifax, des clubs-écoles des Canadiens. Il n'a joué que quelques matchs pour ces derniers en 1968-1969 et 1969-1970, avant de connaître de belles années avec les North Stars du Minnesota, les Islanders de New York et les Jets de Winnipeg. Il domine de loin tous les Gaspésiens ayant joué dans la Ligue nationale avec 666 matchs, 151 buts et 305 passes pour 456 points. Sa fiche en séries, 27 buts et 41 passes pour 68 points en 72 parties, est remarquable.



Photo : Ottawa Citizen

HORACE GAUL

De mémoire d'homme, Cédric Paquette était le seul et unique hockeyeur originaire de Gaspé ayant remporté la coupe Stanley. C'est ce que tout le monde pensait, jusqu'à ce que l'historien Félix Fournier fasse quelques recherches et une passe sur la palette aux journalistes, en déterrando le nom d'Horace Gaul, un ancien joueur de hockey (et de crosse) né en 1883, qui a soulevé le trophée (beaucoup plus petit à l'époque) deux fois plutôt qu'une, en 1905 et en 1910 avec la formation d'Ottawa. Avis aux intéressés : des cartes de hockey d'Horace Gaul produites par Imperial Tobacco sont disponibles sur le Web pour quelques centaines de dollars.

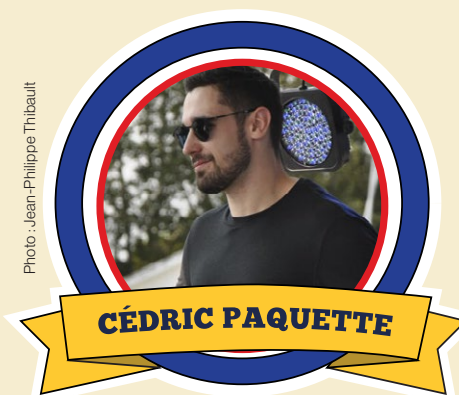


Photo : Jean-Philippe Thibault

CÉDRIC PAQUETTE

Si peu de Gaspésiens ont atteint la LNH, encore moins ont pu soulever la précieuse coupe Stanley. La « fierté de Saint-Majorique » (Gaspé) l'a pourtant fait. Joueur physique et énergique, il n'a jamais eu peur de foncer dans la circulation lourde, tout en étant loin d'être dénué de talent; en témoignant ses 83 points (et 103 minutes de punition) à sa dernière saison dans la Ligue de hockey junior majeur du Québec avec l'Armada de Blainville-Boisbriand. Son jeu a suscité l'intérêt de plusieurs formations de la LNH, dont le Lightning de Tampa Bay qui a toujours fait une belle part aux Québécois dans son organisation, tant sur la glace que dans les hautes sphères. Paquette a été un choix de quatrième tour en 2012 et a été de l'alignement du club floridien pendant six saisons complètes, culminant avec une victoire en finale de la Coupe Stanley en septembre 2020, dans un contexte pandémique étrange avec des gradins vides. Son passage avec le précieux trophée à Gaspé a été très court.



Photo : Beckett

LOUIS SLEIGHTER

Probablement l'un des joueurs les plus populaires de la Baie-des-Chaleurs, il a fait un passage bref mais remarqué dans la Ligue nationale de hockey, cumulant pas moins de 99 points en 194 rencontres (et 146 minutes de punition). Né en 1958, il a débuté sa carrière dans l'Association mondiale de hockey, n'y jouant qu'une année avant la fusion avec la LNH où il évoluera avec les Nordiques de Québec. Impossible de passer sous silence sa participation à la mythique bataille du Vendredi saint le 20 avril 1984. Les plus vieux se rappelleront son gauche au visage de Jean Hamel, un ancien coéquipier et ancien cochambreur. L'histoire fait encore réagir 40 ans plus tard. Il passera ensuite aux Bruins de Boston. Réputé pour son côté belliqueux, Louis Sleighter en subira les contrecoups en cumulant cinq commotions cérébrales majeures pendant sa carrière. Celle-ci se terminera de manière précoce en 1987, suite à une grave blessure à l'aine. Signe qu'il est loin d'être oublié, le complexe sportif de Nouvelle-Porte son nom.



Photo : Oilers d'Edmonton

MATHIEU GARON

Originaire de Chandler, il est le seul gardien de but de la région à s'être taillé une place au sommet. Les Canadiens de Montréal l'ont repêché dans sa cour en le choisissant en deuxième ronde (44^e au total) en 1996. Il a fait la navette entre le grand club et le club-école à ses quatre premières saisons, coincé derrière le duo José Théodore / Jeff Hackett. Après le lock-out en 2004, il s'est trouvé une place au soleil à Los Angeles avec les Kings, puis au frais avec les Oilers à Edmonton. Avec les Penguins de Pittsburgh en 2009 – au plus fort de leurs années de dominance avec l'hydre à trois têtes Crosby/Letang/Malkin – Mathieu Garon était aux premières loges comme second gardien pour assister à la finale épique de la Coupe Stanley contre les Red Wings de Détroit, remportée par son équipe à l'ultime et 7^e match. À part 18 matchs en Russie, il terminera sa carrière professionnelle avec le Lightning en 2014 avec 341 rencontres derrière la cravate dans le circuit Bettman, signant au total un respectable pourcentage d'efficacité de 90,3 % et une moyenne de buts alloués par match de 2,83. Il a aussi remporté la médaille d'argent avec le Canada aux championnats du monde en 2008, derrière Cam Ward. Junior, il a mis la main sur le trophée Jacques-Plante pour la meilleure moyenne de buts alloués en saison dans la LHJMQ.

FOOTBALL



Photo: BaNO

GORDON CAHILL

Né à Percé, il a joué au football avant de devenir entraîneur adjoint des Scorpions de Laval, lors de la fondation de l'équipe en 1969. En 1974, cette équipe junior a atteint la finale canadienne alors qu'il était entraîneur-chef. Il est ensuite devenu l'un des directeurs des Alouettes de Montréal, à la fin des années 1970 et au début des années 1980. À la suite de la fermeture prolongée de la concession des Alouettes à l'été 1987, il est devenu

gérant général de la Machine de Montréal, une équipe de la Ligue mondiale de football ayant relancé ce sport professionnel dans la métropole, en 1991. Bien qu'appuyée par la puissante National Football League, la Ligue mondiale a cessé ses activités après la saison 1992. La Machine était à ce moment l'équipe attirant les meilleures foules du circuit. M. Cahill passait ses étés à Percé. Il est décédé en février 2023.

COURSE D'ENDURANCE



Photo: FKT

CHARLOTTE LEVASSEUR-PAQUIN

L'athlète de Chandler a battu en 2021 le record de vitesse du GRA1 en autonomie complète, un exploit suivi par l'équipe de l'émission *Les crinqués*, du canal Évasion. Elle a ainsi parcouru 650 kilomètres en 13 jours et 4 heures, en autonomie complète, dans le Sentier international des Appalaches. Cet exploit est notamment caractérisé par un dénivelé total

de 30 000 mètres. Elle a ainsi battu le record précédent, de 17 jours. Elle est partie du pont interprovincial de Matapédia le 18 juin et elle est arrivée au parc national Forillon le 1^{er} juillet. Elle se ravitaillait généralement aux deux jours dans des points déterminés d'avance. Elle traînait un hamac et un sac de couchage dans son sac à dos, de même qu'une ... brosse à dents!

SKI ALPIN



Photo: Archives GRAFFICI

ALEXANDRE GAUTHIER

Originaire de Maria, il a commencé à jouer au football sur le tard, en deuxième année au Cégep de Sainte-Foy, à Québec. Il préférerait auparavant le basketball. Il a aussi joué au hockey et fait de la natation. Bloqueur à l'attaque de six pieds et six pouces, pesant 325 livres, il est devenu en avril 2002 le premier joueur de l'histoire du Rouge et Or de l'Université Laval sélectionné au premier rang du repêchage de la Ligue canadienne de football. Il y a joué 10 saisons pour les défunts Renegades d'Ottawa, les Stampeders de

Calgary, les Blue Bombers de Winnipeg, les Tiger Cats de Hamilton et les Roughriders de la Saskatchewan. Il est passé près de gagner la Coupe Grey avec les Blue Bombers de Winnipeg en 2007. Il était alors le premier Gaspésien à participer à cette finale. Au cours de ses six dernières saisons, il n'a pas raté un seul jeu à l'attaque. Après sa carrière, il a continué à être actif en participant à des triathlons, fait rare pour des hommes de plus de 300 livres.



Photo: Équipe Canada

FRANÇOIS BOURQUE

Le skieur de New Richmond n'avait que six ans quand le centre de ski Pin rouge a ouvert ses portes, en 1990. À 18 ans, en 2002, il amorce sa carrière en Coupe du monde. Lors des Mondiaux juniors de 2003 et de 2004, il obtient quatre médailles, dont l'or au combiné. Il monte sur son premier podium senior en février 2005 au super G de Garmisch-Partenkirchen. Durant sa carrière, il gagnera deux médailles d'argent et deux médailles de bronze en Coupe du monde senior, trois en slalom géant et une en Super G. Lors des Jeux

olympiques de 2006 à Turin, en Italie, il passe à quelques centièmes de seconde d'une médaille de bronze en slalom géant, qu'il menait après la première manche. Cet exploit lui a valu la Médaille de l'Assemblée nationale. À Turin, il a aussi terminé 8^e au Super G, 16^e en descente et 21^e au combiné. Il a représenté le Canada pendant neuf ans, terminant en 21^e position au classement général en 2007, mais 5^e au slalom géant. Il a cessé la compétition à 26 ans, à cause de trois blessures au même genou.

HALTÉROPHILIE ET SPORTS DE FORCE



Photo: Archives GRAFFICI

SERGE CHRÉTIEN

À 64 ans, l'ex-haltérophile et entraîneur de Sainte-Anne-des-Monts compte 52 ans d'activités dans son sport de prédilection, que ce soit sous la barre ou à diriger des athlètes. Il a connu une brillante carrière à l'adolescence, et il a continué à performer dans la cinquantaine et plus. En 1999, il gagne la médaille d'or au Championnat canadien des maîtres d'haltérophilie en Ontario, chez les 90 kilos. En 2001, il remporte la médaille de bronze aux Championnats panaméricains

aux États-Unis. De 2002 à 2012, il s'inscrit aux Championnats du monde des maîtres. Il gagne la médaille de bronze en Australie en 2002, la médaille d'or en 2003 aux États-Unis, la médaille de bronze de nouveau en 2005 en Alberta et en 2006 en France. Comme entraîneur, Serge Chrétien a notamment convaincu Maude Charron de passer du CrossFit à l'haltérophilie. Il l'a entraînée pendant cinq ans. Elle a gagné la médaille d'or aux Jeux olympiques de Tokyo, en 2021.

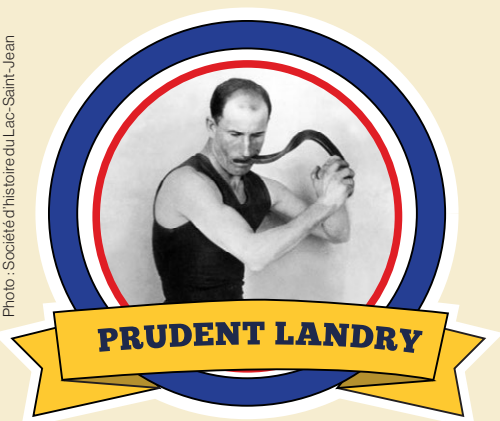


Photo: Société d'histoire du Lac-Saint-Jean

PRUDENT LANDRY

La Mission Saint-Louis (Saint-Omer) peut s'enorgueillir d'avoir été le lieu de naissance de l'un des hommes les plus forts du Québec. Né le 6 avril 1887, les exploits de Jean-Marie Prudent Landry ont percolé jusqu'à aujourd'hui tellement ils ont marqué l'imaginaire. D'abord bûcheron, ses prouesses ont commencé à attirer l'attention à ses 17 ans. Affublé du surnom « le roi de la mâchoire », il a déjà réussi à soulever avec ses maxillaires un poids record de 1691 kg (3720 livres)! Il coupait aussi du métal avec ses dents, et déformait avec sa seule force musculaire des fers à cheval. Qui dit mieux? Le

plus surprenant est que Jean-Marie Prudent Landry était de très petit gabarit dans les normes d'aujourd'hui, à une taille de 5 pieds 4 pouces (1,62 mètres) pour un poids oscillant entre 117 et 130 livres (53-59 kg). Ça ne l'a pas empêché de se produire dans les cirques de Louis Cyr, en plus de parcourir le monde aux côtés de Buffalo Bill. Ironie du sort, il perd toutes ses dents lors d'un accident de travail pendant la construction d'une école à Alma, ce qui le poussera lentement vers la retraite. Il est mort le 9 août 1973. L'ouvrage *Prudent Landry – Le roi de la mâchoire* de Raymond Desbiens retrace son histoire

PARABADMINTON

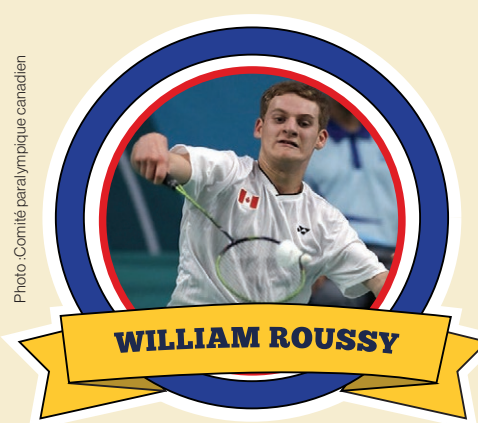


Photo: Comité paralympique canadien

WILLIAM ROUSSY

Il est toujours difficile d'inclure des athlètes contemporains dans un palmarès de ce genre, mais son parcours est déjà ponctué de plusieurs faits d'arme en parabadminton (il a une hémiplegie qui touche le côté gauche de son corps). Né le 13 novembre 2003 à Maria, le jeune homme a remporté en 2022 la médaille d'or en simple aux Championnats panaméricains et la médaille de bronze en double masculin. Il faisait aussi partie de l'équipe du Canada des Championnats du

monde cette même année. Dès 2019, à ses débuts à 15 ans aux Jeux parapanaméricains, il a terminé quatrième en simple, laissant présager une brillante carrière. Cinq ans plus tard, en novembre 2023, il a mis la main sur une médaille d'argent en simple, toujours aux Jeux parapanaméricains. Son prochain objectif sera les Jeux paralympiques, qu'il a manqués de peu en 2024. Mais comme le bon vin, William Roussy devrait continuer à s'améliorer avec le temps. Un athlète à suivre.

COURSE, MARCHE RAPIDE ET SKI DE FOND



Photo: Le Soleil - Caroline Grégoire

HERVÉ LEBLANC

Ce citoyen de New Richmond a remporté deux médailles d'argent en marche athlétique aux Championnats du monde d'athlétisme des maîtres, en juillet 2022, en Finlande. Il avait alors 83 ans et concourait aux 5 et 10 kilomètres dans la catégorie des 80 à 85 ans. Il a réalisé des temps de 39 minutes 13 secondes et de 1 heure 24 minutes 48 secondes respectivement. Il était loin de réaliser son premier exploit sportif. En 2019, il s'était qualifié pour le Marathon de Boston,

42,2 kilomètres courus le lendemain de son 80^e anniversaire. Il s'est aussi distingué dans les sports d'hiver, surtout en ski de fond, sport qu'il pratique depuis plus de 50 ans. Il compte quelques dizaines de participations au Marathon canadien de ski, une bagatelle de 160 kilomètres à parcourir en deux jours, en autonomie, ce qui sous-entend de passer une nuit dehors. En 2020, le chalet de ski de fond de la pointe Duthie a été nommé en son honneur.

CROSS-COUNTRY



Photo: Athlétisme Canada

CATHERINE CORMIER

Coureuse native de New Richmond, elle a gagné un nombre impressionnant de courses. En novembre 2008, elle a terminé deuxième au 5 km du Championnat canadien de cross-country à Québec, une première pour une Québécoise. Elle représentait le Rouge et Or de l'Université Laval, gagnant des courses un peu partout, dont le McGill Open en 2011, de même que des épreuves du Réseau des sports étudiants du Québec. Elle avait auparavant

participé aux Championnats universitaires mondiaux de cross-country, disputés en Pologne, aussi en 2011. En 2009, elle a été élue athlète féminine de l'année à l'Université Laval. Ses exploits sportifs ont été réalisés alors « qu'accessoirement », elle a mené et réussi des études en médecine! Elle est revenue vivre en Gaspésie il y a une dizaine d'années, et elle participe encore à diverses compétitions.

BOXE



Photo: Olympedia

CAMILLE HUARD

La persévérance lui a permis d'atteindre les Jeux olympiques de Montréal en 1976 après s'être d'abord entraîné près de chez lui, à Saint-François-de-Pabos. Il recevait 90 \$ par semaine du club de boxe et son frère Jean-Marie supervisait sa progression. Il s'était qualifié en 1975 comme poids plume. Il a parfait son entraînement à Montréal un an avant les Jeux. Il a gagné par défaut son

premier combat en raison du boycott africain. Puis, il a perdu par décision contre le Polonais Leszek Kosedowski, bien plus expérimenté et éventuel médaillé de bronze. Plusieurs observateurs estiment encore aujourd'hui qu'il a remporté son combat. Il est retourné aux études après les Jeux, devenant éducateur physique et travaillant en centre jeunesse à Gaspé jusqu'à sa retraite.

PATINAGE DE VITESSE



Photo: Équipe Canada

JEAN-FRANÇOIS MONETTE

Habitant à Gaspé depuis plusieurs années déjà (originaire de Pointe-aux-Trembles), Jean-François Monette a été pendant huit ans membre de l'équipe nationale de patinage de vitesse courte piste, allant même jusqu'à décrocher une place comme réserviste aux Jeux olympiques de Salt Lake City en 2002, au relais de 5000m. L'équipe masculine remportera la médaille d'or. L'année suivante, en 2003, il établira notamment un record du monde au 500m avec un temps de 41,184 secondes. Il remportera deux médailles aux Championnats

du monde en Pologne: une de bronze au 1000 m et une d'argent au 5000 m relais. Il décrochera le titre de patineur de l'année sur courte piste au Canada cette année-là. Il récidivera en 2007 aux Championnats du monde, cette fois en Italie, avec la médaille d'argent au relais de 5000m (en compagnie d'un jeune Charles Hamelin), puis en 2008 en Corée du Sud. Il prendra sa retraite cette année-là. Il continue aujourd'hui de s'engager dans son sport en ayant cofondé le Club de patinage de vitesse de Gaspé et faisant profiter de son expérience comme entraîneur.

BASKETBALL



Photo: Offerte par Pat Drohan

PAT DROHAN

Dans le milieu du basketball, le nom de Pat Drohan est bien connu. Pas directement sur le terrain, mais parce que celui-ci a enseigné ce sport au secondaire pendant plus de 50 ans à Gaspé (en plus de s'investir dans le football), après être arrivé au bout du monde en 1972 en provenance de Chatham, en Ontario. Il a notamment collaboré à la fondation du Tournoi Anderson-Bailly, une compétition provinciale pour les écoles anglophones. Un trophée a même été créé en son honneur, le Drohan Trophy, qui vient récompenser

le joueur étoile de ce tournoi. En 2010, il a mis sur pied l'équipe de basketball collégiale au campus de Gaspé pour que les jeunes de la région puissent y rester et continuer à jouer au basketball. Il a aussi siégé au conseil d'administration du Réseau du sport étudiant du Québec Est-du-Québec pendant 25 ans. En 2021, pour l'ensemble de sa carrière, il a mérité le Prix Lise-Lelièvre remis par l'Unité régionale loisir et sport Gaspésie-Les Îles-de-la-Madeleine.

Des mots, des notes et des images



Écarté, le premier roman captivant de Michel Landry



JEAN-PHILIPPE THIBAUT
JOURNALISTE

GASPÉ | Peut-on échapper à sa condition, faire table rase de son passé et ne plus jamais regarder derrière? C'est l'une des questions que soulève Michel Landry dans son premier roman, *Écarté*, paru cet automne chez Leméac.

Le personnage principal, Aurèle, enseigne à l'Université Brown, aux États-Unis, et peut facilement pérorer à l'improviste sur la naissance de la philosophie dans la Grèce antique. Les débats d'écoles de pensée en recherche fondamentale entre les Anciens et les Modernes – pour reprendre l'expression consacrée à une célèbre querelle – résonnent davantage chez lui que la simple appréciation de la frivolité du quotidien. Le monde qu'il s'est forgé est – volontairement – à 1000 lieues de celui dont il est issu.

Aurèle est né dans un petit village rural, qu'on peut facilement imaginer quelque part en Gaspésie. Sa famille et les gens de son patelin sont davantage portés sur la chasse à l'original, les moteurs à deux temps, la bière d'après-midi par un automne ensoleillé et toutes ces simples joies éphémères. Ce qui n'est pas une tare en soi, sauf pour le protagoniste, qui les regarde de très haut. « La distance et le travail m'ont gardé d'un monde avec lequel je ne partage rien », résume-t-il.

C'est ce qu'il croit. Ou peut-être ce qu'il veut se faire croire. Aurèle avait prévu ne jamais revenir dans son village natal. Mais au décès de sa tante Marie, il se laisse convaincre que celle-ci aurait souhaité qu'il soit présent pour ses obsèques. Il n'a d'autre choix que de renouer avec son ancienne vie, ses vieilles connaissances et surtout, ses souvenirs. Ceux de sa cousine Charlotte, notamment.

Il faut dire que son enfance n'a pas été des plus heureuses, entre un père violent et alcoolique, une mère souffrant d'aveuglement volontaire et un cousin et une cousine qui – sans rien divulguer – n'auront pas un parcours enviable.

Enfermé dans ses schémas de pensée, névrosé, irascible envers sa famille qui l'accueille dans toute son innocence (au premier et au deuxième sens du terme, selon les points de vue), Aurèle a toute la difficulté du monde à composer avec le

fruit de ses origines. Il ne les embrasse pas; au contraire, il les méprise. Sa cousine Mathilde est « laide et piétinante ». Avec condescendance, il dira que son mari Guylain est « bien sûr un type manuel ». Que sa propre mère et Mathilde – encore elle – ont des conversations vides comme « deux dindes qui glougloutent ». Sans parler de son père, Narcisse, qu'il déteste (avec raison, conviendront les lecteurs).

Pour sa part, Aurèle est un être cérébral, qui est plus apte à analyser la source de sa joie que de la vivre. « De toute façon, la question du bonheur m'a toujours paru secondaire. On la met d'abord de côté, alors on peut avancer, on peut essayer de faire quelque chose de notre existence », dira-t-il de manière (trop?) rationnelle. Mais à côtoyer de nouveau son noyau familial, ses instincts refont surface. Il n'est finalement peut-être pas si différent ...

L'Homme et sa nature

Pour Michel Landry, ce rapport entre deux univers complètement à l'opposé était intéressant à développer. Enseignant en histoire au campus de Carleton-sur-Mer, l'auteur peut lui-même discourir sur les bases du christianisme et ne rechigne pas une virée en forêt pour aller titiller le chevreuil. « J'ai ces deux univers-là que j'ai voulu pousser à l'extrême. Je me définis un peu comme un intellectuel de région avec ce double bagage. Je me suis beaucoup amusé avec ça. Mais c'est une pure fiction, sur toute la ligne. Ce n'est pas du tout l'univers de ma famille. En même temps, l'inspiration vient toujours de quelque part. Ce n'est pas la Divine providence qui plante une idée dans ta tête. Ce sont tout de même des univers que je connais. »

Ceci dit, pour reprendre l'introduction, peut-on oui ou non échapper à sa condition et faire fi de ses accointances originelles? Pour Aurèle, que nenni. « Comment les ficelles qui nous retiennent au passé nous définissent, continuent de nous définir dans le présent et dans l'avenir? La réponse dans le roman, c'est que non, on est toujours ramenés à cet état initial; c'est en nous pour toujours. »

Il appartient cependant à tout un chacun de composer – ou non – avec son passé, précise Michel Landry, qui utilisera à propos l'analogie du collet à lièvre pour décrire son personnage. Plus il fuit, se dépêtre, plus il accélère sa propre fin. « On voit que lui, il est toujours ramené à son passé. Mais ça n'implique que lui, avec ses

choix et la façon dont il se perçoit; de l'image qu'il a de sa famille et de ce qu'il a été. Le passé, quoiqu'on en fasse, continue de nous suivre. Sauf qu'on peut choisir de voir si on le laisse nous définir ou pas. Aurèle, lui, n'est pas en paix et n'y parvient pas. Il juge de la banalité de la vie des gens de son village, quand il n'est pas capable de porter un regard sur sa propre vie à lui. Son erreur, c'est de trop vouloir s'en dissocier. Ça finit par le rattraper. Il y aurait d'autres possibilités, pour porter ce bagage et le réinvestir autrement pour en faire du positif. Mais je lui ai volontairement fait emprunter ce sentier. » Sentier qui se terminera sur une scène finale qui laisse à réfléchir, à l'image du reste de l'ouvrage.

Pour la petite histoire, jusqu'en 2021, moment

où il a commencé à coucher sur papier quelques idées, Michel Landry n'avait aucune prétention littéraire et anticipait déjà le syndrome de l'imposteur. « Je n'écrivais pas pour publier; c'était un peu thérapeutique et pour voir ce que j'étais capable de faire. » Encouragé par sa conjointe et une collègue, il s'est toutefois pris au jeu et, rapidement, un éditeur s'est greffé en voyant le potentiel de roman. La démarche est demeurée secrète, ou presque, jusqu'à quelques jours du lancement, en septembre.

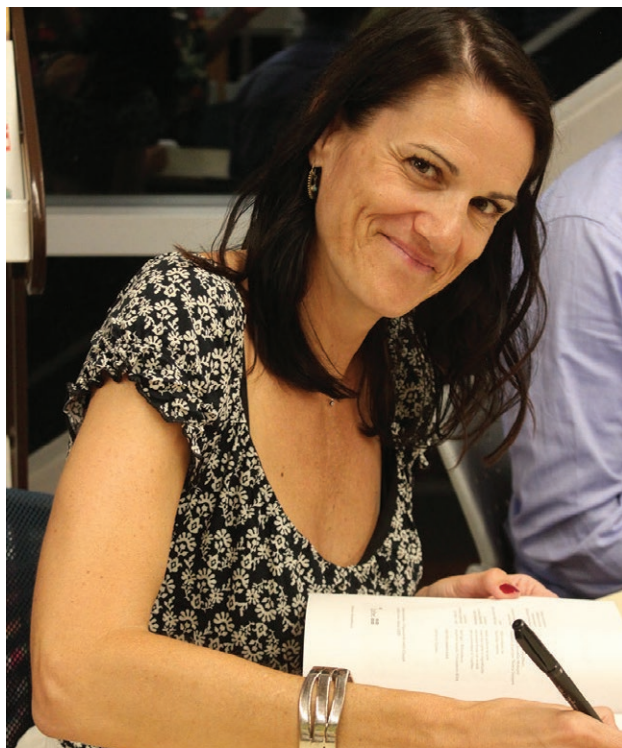
Depuis, *Écarté* s'attire de bons commentaires un peu partout dans la région. On lui souhaite maintenant qu'il se fraye un chemin dans l'opaque écosystème littéraire montréalais et qu'il reçoive un aussi bon accueil que dans sa Gaspésie natale. À bon entendeur.



Michel Landry lors du lancement de son roman à Carleton-sur-Mer le 13 septembre dernier.



La maison de l'île aux Hérons, l'imaginaire de Geneviève LeBlanc



Geneviève LeBlanc a maintenant lancé un récit de voyage, *C'est pas le Pérou*, et deux romans, dont *La maison de l'île aux Hérons* le 5 septembre.



GILLES GAGNÉ
JOURNALISTE

CARLETON-SUR-MER | L'auteure et professeure de français Geneviève LeBlanc, de Carleton-sur-Mer, a lancé le 5 septembre son second roman, *La maison de l'île aux Hérons*, un ouvrage qui rompt avec son œuvre initiale, puisque l'action se déroule principalement en Gaspésie, et qu'elle fait table rase sur les personnages de son bouquin précédent, lancé en février 2023.

Il existe bien une île aux Hérons en face de Carleton-sur-Mer, mais elle appartient au Nouveau-Brunswick et elle n'est pas habitée. L'île aux Hérons d'Anna-Ève, le nouveau personnage central de Geneviève LeBlanc, recèle des hôtels, un village, des grandes maisons et des habitants assez singuliers.

L'auteure se sert de noms bien gaspésiens dans la description de certains lieux, mais au lancement, elle a assuré, et parfois rassuré, l'auditoire : « Vous n'êtes pas là-dedans. Vous allez peut-être vous reconnaître là-dedans, mais ce n'est pas vous ».

La trame tourne ainsi autour d'Anna-Ève, auteure d'origine québécoise vivant en France depuis plusieurs années et ayant décidé de revenir dans sa région natale. Elle a connu du succès en France, assez pour être reconnue par des lecteurs ici et là, et elle veut avoir la paix en achetant une somptueuse maison sur l'île aux Hérons.

Ce retour aux sources fragilise cependant la carapace, et le caractère, d'Anna-Ève, parce que son passé un peu tumultueux, notamment teinté d'intimidation, la rattrape. Sa mère et quelques alliés viennent toutefois l'appuyer. Mystère, tourments, amour,

histoire, sensibilité et humour se juxtaposent dans l'ouvrage de Geneviève LeBlanc.

« Ça vient de mon métier de prof, l'humour, pour capter l'attention. Moi, je me passionne de littérature, mais pas eux [ses étudiants]. Je veux présenter en classe une histoire qui attire leur attention. J'ajoute des éléments qui les allument pendant mes cours. Ça passe souvent par l'humour », dit-elle.

Geneviève LeBlanc a écrit *La maison de l'île aux Hérons* en un an, profitant d'un congé de maladie de trois semaines découlant de l'ablation de sa vésicule biliaire en novembre 2022 pour le terminer. Elle attendait à ce moment la publication de son premier roman, *Et si je faisais (enfin) à ma tête*.

Elle a proposé *La maison de l'île aux Hérons* à son éditeur précédent, Les Éditeurs réunis, mais ça n'a pas fonctionné. « On m'a expliqué que ce n'était pas assez *chick lit*, de la *petite littérature* pour les *petites madames* », dit-elle.

« Cette réponse est venue au mois de juillet 2023. J'étais déçue mais pas déboussolée. Il [l'éditeur précédent] ne remettait pas en cause la qualité du manuscrit, mais c'est le style qui ne correspondait pas à la ligne éditoriale des Éditeurs réunis. J'étais inquiète, mais pas découragée. Je suis partie en voyage et j'ai commencé la recherche d'une maison d'édition », explique Geneviève LeBlanc.

A Éditeur a levé la main et l'auteure a été consultée tout au long du processus menant à la publication de son deuxième roman. « C'est moi qui ai choisi le titre et on m'a demandé mon avis pour le graphisme de la page couverture », souligne-t-elle notamment.

Le bouquin compte 405 pages, divisées en 66 chapitres ponctuant bien les nombreux revirements du roman, facile à trouver dans les librairies gaspésiennes.



Ciné Bobine, l'un des plus vieux ciné-clubs au Québec, a 50 ans!



GILLES GAGNÉ
JOURNALISTE

NEW RICHMOND | Les lettres patentes du « Ciné-club la Bobine », le plus vieux ciné-club de la Baie-des-Chaleurs et l'un des plus vieux au Québec, tiennent sur deux pages et demie aérées, soumises le 16 septembre 1974 au ministère des Institutions financières, compagnies et coopératives.

Les requérantes Nicole Cyr, Josée Giasson, Rita Doré, Nicole Motreff et Louis Gauthier avaient le sens de la formule et de la concision. L'un des trois paragraphes de la section « objets », justifiant leur demande de formation de la compagnie, se lit ainsi :

« Établir et opérer un ciné-club pour la récréation et la détente du corps et de l'esprit de ses membres et leurs invités ».

Cinquante ans plus tard, ce qui s'appelle maintenant Ciné Bobine a bien changé, évoque sa présidente Valérie Dandurand qui, de son propre aveu, est loin d'avoir vécu les premières décennies de l'organisme, puisqu'elle s'est établie en Gaspésie il y a 5 ans. Elle apprend beaucoup au contact des bénévoles, dit-elle.

« À travers les 50 ans, il y en a eu beaucoup de bénévolat, sinon, on ne serait pas là. Au début, la projection avait lieu dans un sous-sol du magasin A.A. Loubert, avec des chaises pliantes. Les films arrivaient vraiment sur des bobines. C'est un partenariat qu'on a encore avec la salle de spectacles, depuis son ouverture en

1991. C'est la salle de spectacles qui a acheté le projecteur DCP, un très bon équipement, parce que les bobines, ça ne marchait plus », raconte M^{me} Dandurand.

Les cinémas commerciaux, nombreux il y a 60 ans, ont graduellement fermé leurs portes, avec la démocratisation de la télé, et certains goûts changeants.

« Des cinéphiles voulaient qu'on leur présente des films d'auteurs, en 1974. Le cinéma commercial battait de l'aile. Plusieurs des fondateurs de Ciné Bobine sont encore vivants », ajoute Valérie Dandurand.

Comment ça marche un ciné-club? Comment un film en arrive à être présenté dans la région?



Valérie Dandurand, présidente, Simone Cousin, trésorière, Denise Porlier, administratrice, Johanne Lebrun, administratrice et Julie Arsenault, vice-présidente, composent le conseil de Ciné Bobine.

« Nous sommes membres de l'ACPQ, l'Association des cinémas parallèles du Québec et de Réseau Plus, un organisme qui négocie pour les ciné-clubs les droits de diffusion avec les distributeurs. Réseau Plus envoie une liste aux membres, avec les films disponibles, les dates, les synopsis, combien ça va coûter. C'est une liste de 20 pages, et notre principal outil de travail. Avant de présenter nos films, un comité de programmation décide. Il faut s'assurer que le film soit livré à la salle, s'occuper de la publicité, des médias sociaux, des affiches », résume Valérie Dandurand.

« Le travail administratif est payé par la Ville de New Richmond. On reçoit une subvention de la SODEC [Société de développement des entreprises culturelles] pour la programmation, le transport, les droits des films, une part des frais de billetterie, et pour percevoir un pourcentage de nos billets vendus quand nous passons un certain seuil d'entrées. Quand vous vous associez dans la salle, plusieurs personnes ont travaillé pour que ça se passe », dit-elle.

Ciné Bobine bénéficie de la location de la salle de spectacles de la Baie-des-Chaleurs « à un prix d'ami », et fonctionne avec un budget annuel

d'un peu plus de 30 000 \$. L'organisme paie le technicien de scène. La subvention annuelle de la Ville de New Richmond s'élève à 6000 \$. Celle de la SODEC pourrait théoriquement atteindre 20 000 \$ si Ciné Bobine était de taille supérieure.

« On a subi une grosse baisse de fréquentation pendant la pandémie. Les gens peuvent regarder le cinéma dans leur maison, mais c'est en train de remonter. On attirait 60 personnes par film en 2022 et on en a eu 115 en 2023, pour un total de 2545 personnes. On présente de 20 à 25 films par année. Les bénévoles aussi reviennent. L'événement Prise [un événement automnal

organisé de 1993 à 2006] n'est pas revenu, mais on présente une fin de semaine de films les 15, 16 et 17 novembre », note M^{me} Dandurand.

Ciné Bobine offre une plus grande proportion de films « grand public » qu'il y a 50 ans.

« On essaie de présenter toutes sortes de choses. Il y a un engouement pour les films québécois. On présente toujours des films de répertoire plus nichés, des documentaires qui ont une valeur ajoutée sur grand écran. On a une vision pour répondre aux besoins des gens, les accompagner sur grand écran. On tient parfois une discussion après les films », conclut-elle.



La renaissance des Jeunesses musicales du Canada dans la Baie-des-Chaleurs : 20 ans et ça continue



GILLES GAGNÉ
JOURNALISTE

CARLETON-SUR-MER | Le Centre des Jeunesses musicales du Canada, section Baie-des-Chaleurs, a complété avec succès les célébrations entourant ses 20 ans depuis la relance, lors de la saison de spectacles 2003-2004. Son équipe actuelle s'affaire, en plus d'organiser la saison 2024-2025, à mener des activités pour assurer sa relève.

« Cette année coïncide aussi avec les 75 ans des Jeunesses musicales du Canada », aborde Monique Frappier, présidente de ce qui s'appelle officiellement le Centre JMC Baie-des-Chaleurs.

Elle a connu quelques vagues de Jeunesses musicales du Canada dans le secteur, notamment parce qu'il y avait déjà un centre à Carleton en 1974, lorsqu'elle est arrivée dans la Baie-des-Chaleurs. Il y en avait également un à Paspébiac.

« Des gens qui viennent à nos spectacles à Carleton depuis la relance de 2003 nous disent aussi qu'ils ont déjà assisté à des spectacles des Jeunesses musicales à Caplan », évoque M^{me} Frappier.

Elle se souvient d'un facteur ayant mené à l'arrêt des Jeunesses musicales quelques années après son arrivée en Gaspésie.

« Quand la Société gaspésienne des arts a arrêté de fonctionner, les Jeunesses musicales du Canada sont tombées. Nous avons été 15 à 20 ans sans JMC », souligne-t-elle.

En 2003, les amateurs de musique Hélène Cyr, Chantal Fournier, Élisabeth Damboise, Normand Audet, Richard Saint-Onge et elle-même décident de relancer les Jeunesses musicales.

« Le principal moteur, c'est la construction du Quai des arts. Pendant la construction, on s'est dit, "quelle belle salle!" À la polyvalente, il y

avait 500 places. C'était correct, mais en voyant le studio du Quai des arts, on se disait que ce serait merveilleux, une salle de 165 places. On a commencé notre saison à l'automne 2003, en même temps que l'ouverture du Quai des arts », se rappelle Monique Frappier.

Elle hésite un peu, quand GRAFFICI lui demande d'identifier quelques faits saillants des deux dernières décennies.

« Chaque concert est un fait saillant. Tout le monde dit en sortant de chaque concert que "c'est le plus beau depuis le début". Pour souligner notre pérennité, au 10^e anniversaire, le concert de la soprano Suzie Leblanc, de Moncton, accompagnée de Mathieu Gaudet au piano, a été remarquable. Pour notre 20^e, nous avons présenté trois concerts hors-séries afin de souligner l'événement. Nous avons présenté Louis Bernier, pianiste de Carleton, à l'automne 2023, puis la soprano Carole-Ann Roussel, récipiendaire d'un prix de la reine Sophie en Belgique, en janvier 2024, et le guitariste Étienne Leclerc, au printemps », explique M^{me} Frappier.

Le Centre JMC Baie-des-Chaleurs se porte bien, financièrement. « On est financés par la vente des forfaits de saison et par une petite subvention de la Ville de Carleton parce qu'on est un organisme culturel reconnu », dit-elle.

L'avenir des Jeunesses musicales passera par une meilleure sensibilisation à la musique classique à divers degrés. Cet avenir préoccupe tout l'écosystème des Jeunesses musicales du Canada.

« Le 17 juin 2024, nous avons tenu une journée de réflexion sur l'avenir des centres JMC, organisée par la Fondation des JMC, et JMC de Montréal. C'est majeur; 17 personnes se sont déplacées à Carleton pour l'avenir des centres et trouver les meilleures solutions. Au congrès des JMC au Mont Orford, l'atelier le plus intéressant portait sur la journée de Carleton. On est en train de finaliser le document de

réflexion, qui sera envoyé à tous les centres du Québec », précise Monique Frappier.

Quand on lui demande de donner quelques pistes de solution, elle répond que « ça prend de l'argent, mais on en a suffisamment. Ça prend de la relève; au moment où il n'y a plus

d'enseignement de la musique dans les écoles, ça devient hasardeux. Avec nos surplus, on organise des classes de maître, pour les jeunes et les adultes. On est assez actifs pour élargir la base », assure M^{me} Frappier.



Formé en 2003, le premier conseil d'administration comprenait Chantale Fournier, Monique Frappier, Gaétane LeBlanc et Richard St-Onge (première rangée), de même que Claire Bourbeau, Normand Audet, Élisabeth Damboise, Hélène Cyr et André Philippe (debout).

Photo : Gilles Gagné

GRAFFICI GRAFFICI.ca | JOURNAL GRAFFICI | 418-368-7575

DIRECTRICE GÉNÉRALE

Nadia Leblond
administration@GRAFFICI.ca

CORÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Gagné et Jean-Philippe Thibault
redaction@GRAFFICI.ca

CONSEILLÈRE PUBLICITAIRE

Sophie I. Gagnon
publicite@GRAFFICI.ca

DESIGNER GRAPHIQUE

Andréanne Martin Di Vergilio,
andreanne.dv.martin@gmail.com

MERCI AUX COLLABORATEURS ET BÉNÉVOLES :

Mimi Allard, Valérie Allard, Victoire Arbour, Marie Bernard, Marlyne Cyr, Monique Frappier, Michelle Landry, André Mathieu, Donna Murphy, Diane Porlier et Janine Porlier

AMECCQ
ASSOCIATION DES MUSIQUES EN CHAÎNE
COMMUNAUTÉ QUÉBÉCOISE

Québec

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec,
2022 Bibliothèque et Archives Canada ISSN 1706-0273

ça

*fait couler
beaucoup
d'encre*

Pour que le français continue d'être au centre
de nos conversations, passons à l'action.
Quebec.ca/français-ça-dépend-de-nous

Le français^{Qc}

Votre
gouvernement

Québec